Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 15 OCTOBRE 1919 No. 32

Organisation et Propagande

Il est généralement reconnu que le groupe franco-canadien de la Saskatchewan est l'un des mieux organisés. La lettre de M. Raymond Denis au *Devoir* sur ce sujet, que nous reproduisions ici il y a quelque temps, n'exagère rien.

Ce n'est pas à dire évidemment que nos diverses organisations aient atteint leur ultime degré de développement, ni que leur fonctionnement s'exerce à toute minute avec la régularité des aiguilles d'une montre ou sans plus d'arrêt que les battements du cœur. L'exiger serait aussi déraisonnable qu'il serait funeste d'espérer pour toute organisation des développements rapides et prodigieux sans lui fournir une alimentation régulière et substantielle.

A mesure qu'un groupe national prend conscience de lui-même, qu'il s'élève vers un idéal bien défini, il sent le besoin de créer les organismes nécessaires à sa vie. Les obstacles qu'on lui suscite, les assauts qu'on lui fait subir, loin d'abattre son courage, ne servent qu'à stimuler son initiative. C'est l'arbre bien enraciné qui se fortifie au souffle des tempêtes. Œuvres de presse, associations nationales, œuvres scolaires, organisations sociales et économiques, ce sont autant de branches qui porteront en leur temps des feuilles, des fleurs et des fruits.

L'idéal de la race canadienne étant inséparable de la foi catholique, toute organisation d'une portée générale chez nous trouve dans la défense de la foi et de la langue sa raison d'être et sa force d'expansion. C'est donc la paroisse qui sera l'assise fondamentale, le centre naturel de toutes nos œuvres. Chaque paroisse qui se fonde est un nouveau centre d'activité. Avec son église modeste où Dieu lui-même réside dans l'hostie, la paroisse est le point de rencontre du ciel et de la terre où non seulement la vie religieuse se maintient et s'alimente par la distribution des sacrements, par l'action surnaturelle du prêtre et de son ministère sacré, mais aussi où les œuvres sociales, nationales, *économiques* se développent dans la mesure de l'esprit de générosité, d'union, d'entente, de charité chrétienne que l'on y cultive.

Savons-nous pas raison alors de souhaiter que nos paroisses se multiplient et ne devons-nous pas bénir l'organisation catholique qui seule peut les rendre possibles? "Nous sommes tellement habitués, écrivait ces jours derniers M. Omer Héroux, à voir cette organisation multiplier autour de nous ses bienfaits; cela, depuis trois cents ans, fait tellement partie de notre vie quotidienne que nous ne le remarquons plus. La haine de nos ennemis (de ceux qui, voulant nous atteindre aux sources de la vie, visent d'abord notre organisation religieuse avec la foi qui en est le principe et l'âme) est plus attentive, plus éveillée."

Une abondante floraison d'œuvres groupées autour de chaque clocher, reliées entre elles et rattachées à la haute direction de notre épiscopat, pour couvrir enfin de leur réseau toutes nos activités nationales, constitue donc le plus sûr moyen d'unir toutes nos forces et de les mettre en pleine valeur. Dans notre jeune province c'est le sage programme d'action qui a été graduellement élaboré et qui nous permet d'espérer de continuels progrès. Des cadres souples et larges ont été posés, des associations répondant au besoin de l'heure et évoluant en parfaite harmonie ont été établies pour le développement de notre vie religieuse et nationale, pour la survivance de notre idéal au centre d'une ambiance hostile. C'est en ce sens que nous pouvons dire que nous sommes bien organisés. C'est aussi ce qui nous justifie de faire appel à tous les renforts opportuns de la vieille province de Québec et d'ailleurs pour fortifier nos groupes, les étendre, les multiplier.

Le devoir collectif comme la tâche individuelle de tout catholique et de tout patriote clairvoyant est de faire circuler une vie généreuse dans cette organisation générale aux ramifications diverses. C'est pourquoi, tantôt pour une œuvre tantôt pour une autre, les bonnes volontés ont l'occasion d'être mises à contribution pour le bien de toute la communauté. Les vrais patriotes s'en réjouissent et ne marchandent jamais leur concours. Il n'y a à s'en plaindre que les esprits chagrins attendant toujours tout des autres et se confinant dans l'égoïsme mesquin qui paralyse l'élan de la vie et restreint le champ de vision à la petitesse de l'intérêt personnel. L'esprit social et chrétien a précisément pour objet de développer une mentalité aux horizons plus larges, ouvrant aussi aux âmes généreuses des sources de bonheur qui resteront toujours inconnues aux égoïstes obstinés, aux frelons de la ruche humaine. Ceux qui refusent de se laisser porter sur les ailes de quelque généreux dévouement se privent par le fait même de la plus noble jouissance de l'homme: celle de pouvoir accomplir quelque bien pour ses frères, pour son pays, pour sa race.

* * *

"Par le colon, par l'organisation catholique, écrivait encore M. Omer Héroux, nous possédons le moyen de renouveler le miracle canadien".

L'Ouest a besoin de colons catholiques, il a besoin du concours de tous pour fortifier son organisation catholique. Ceci nous amène à dire un mot d'une œuvre qui vise indirectement à atteindre ce double but d'organisation plus intense à l'intérieur et de propagande méthodique pour mieux faire connaître les avantages de notre pays à l'extérieur: nous voulons parler des comités paroissiaux de presse catholique qui commencent à s'établir dans la province.

La nécessité du journal catholique, sa puissance d'action, n'est plus à démontrer. Grâce à Dieu, les idées sur ce point ont fait un progrès énorme depuis une dizaine d'années. Cependant la masse du peuple ne comprend pas encore toute la valeur de l'arme qui est mise à son service, elle ignore l'étendue des ressources qu'on en pourrait tirer si elle devenait l'œuvre à laquelle tout le monde s'intéresse au lieu d'être soutenue seulement par la générosité et le dévouement de quelques individus. On a comparé avec justesse le journal à la locomotive qui entraîne le convoi, à la force motrice qui donne le mouvement à tous les rouages. C'est bien cette idée qu'il faut faire pénétrer dans le peuple, c'est bien cette éducation longue et difficile qu'il faut entreprendre. Nous croyons que l'on arrivera à de plus prompts résultats dans cet ordre d'idées par des actes, par des faits concrets, que par de longs discours. "C'est en forgeant que l'on devient forgeron," dit le proverbe. Le peuple qui apprendra à forger lui-même l'arme de la presse en connaîtra bientôt toute la valeur.

Qu'attendons-nous de l'organisation des "Amis de la bonne presse"? Avec le temps, de grandes choses. Tout d'abord la faveur marquée qui accueille le mouvement nous fait espérer qu'il atteindra graduellement tous nos centres. Un comité des "Amis de la bonne presse" qui s'établit dans une paroisse pose déjà un magnifique exemple par la souscription généreuse que ses membres versent au soutien de l'œuvre. Il se fera, de plus, le propagateur du bon journal et de ses idées dans son entourage immédiat. Il fournira tous les renseignements utiles et donnera une large publicité aux nouvelles de nos gens, aux activités intéressantes et aux œuvres locales. Ce sera pour le plus grand bénéfice de tous, et, de cette façon nos groupes s'uniront plus fermement les uns aux autres. S'agit-il par exemple d'avantages particuliers à faire valoir pour la colonisation, d'occasions à saisir, le comité paroissial de presse catholique est l'intermédiaire naturel pour assurer la publicité nécessaire: en un mot il sera l'agent de liaison entre le journal et chaque groupe français; et par le journal il atteindra le champ de plus en plus vaste de l'opinion publique. Une propagande active, persévérante, méthodique, sera son mot d'ordre.

Sans doute tout cela ne se fera pas en un jour et le temps réserve d'autres développements qui suivront dans l'ordre naturel des choses. Pour aujourd'hui il suffit d'indiquer ces quelques jalons. Cependant l'objectif immédiat d'intéresser toute notre population à cette propogande et de doubler dès cette année la circulation du journal, que se sont fixé les "Amis de la bonne presse", démontre assez quels trésors d'énergie et de bonne volonté on peut trouver dans notre peuple vaillant. Que le grain jeté en si bonne terre lève et grandisse avec la bénédiction de Dieu!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

L'élection d'Assiniboia

Nous sommes en pleine période électorale: le 20 octobre, élections provinciales dans l'Ontario; le 27, huit élections partielles pour remplir les sièges vacants à la Chambre des Communes. Cette consultation populaire offre plus qu'un intérêt local et tout le pays en attend les résultats avec curiosité. Un élément nouveau se mêle à la lutte dont le poids peut modifier sensiblement la position des anciens partis; mais quels que soient les succès électoraux des candidats des cultivateurs, il reste acquis dès maintenant que leur entrée en scène marque une phase nouvelle dans notre vie politique.

Dans l'arène provinciale de l'Ontario, les Fermiers Unis présentent environ soixante-dix candidats et les ouvriers plus de vingt. Dans plusieurs endroits, les deux camps se sont mis d'accord pour appuyer le même candidat. Cinq des ministres du gouvernement Hearst ont pour adversaires des Fermiers Unis. Pour ce qui est des élections fédérales, les cultivateurs participent à quatre d'entre elles.

Il convient de mettre à part la circonscription d'Assiniboia, où la lutte se présente sous un jour tout particulier. Le candidat des Grain Growers, O. R. Gould, a été choisi par une convention remarquablement nombreuse et enthousiaste; il est le premier dans l'Ouest à arborer le drapeau des fermiers et ses partisans ont montré combien ils avaient à cœur son triomphe en souscrivant généreusement pour couvrir les frais de sa campagne électorale. Le candidat conservateur choisi a cru devoir se retirer et son adversaire unique, le candidat libéral, est l'honorable W. R. Motherwell, ex-ministre de l'agriculture de la Saskatchewan.

C'est une chose assez singulière de voir les cultivateurs inaugurer leur rôle politique dans de telles conditions. M. Motherwell, personne ne s'aviserait de le contester, est tout dévoué à la cause agricole et lui a rendu d'immenses services. On le considère à bon droit comme le père de l'association des Grain Growers. Pendant plus de treize ans il a exercé ses fonctions de ministre avec une compétence que tous, adversaires et amis, se plaisaient à louer. Il passait pour le plus averti et le plus entreprenant de tous les ministres de l'agriculture du Dominion.

Mais M. Motherwell est l'homme d'un parti et son passé, si remarquable soit-il, est un obstacle à la confiance des fermiers. Ceux-ci veulent des hommes nouveaux, sans attaches politiques, et se détournent des politiciens, même de ceux qu'ils considèrent comme leurs amis. Ils tiennent pour acquis que les pires ennemis du pays sont ces représentants du peuple, bleus et rouges, qui font passer leur parti avant les principes.

Les Grain Growers ont raison; mais il est permis de se demander si, dans le cas particulier qui nous occupe, leurs coups ne portent pas à faux. M. Motherwell est précisément l'un des très rares personnages politiques de l'Ouest qui se soient montrés indépendants. Il n'a pas craint de se séparer de son parti et d'abandonner une position enviable pour soutenir les principes qu'il croyait justes. On se rappelle dans quelles circonstances il démissionna du cabinet Martin, en décembre dernier. Il n'approuvait pas les amendements à la loi scolaire dans leur première version. Son opposition eut pour effet d'amener le premier ministre à modifier son texte dans un sens plus favorable à l'enseignement du français.

Combien de députés, combien de ministres ont donné de telles preuves d'indépendance? Il est possible que M. Gould ferait aussi bien et même mieux, à l'occasion; mais avant de l'avoir vu à l'œuvre, nous n'en savons rien. Voilà un point qui mérite bien de retenir un moment l'attention des électeurs d'Assiniboia.

DONATIEN FRÉMONT

Pas de paix officielle avant la proclamation

Une dépêche de Londres mande que le roi a signé la ratification du traité de paix vendredi. Cette ratification n'a aucun effet immédiat sur les mesures de guerre canadiennes. Ces ordres en conseil, y compris celui concernant la prohibition, n'expireront pas avant une proclamation du gouverneur général, et celle-ci n'aura pas lieu avant que le roi ait proclamé officiellement la paix, quand le traité avec la Turquie et la Bulgarie sera également signé. Cette interprétation est celle du ministre de la justice à Ottawa.

SIMPLES NOTES

Un coup de téléphone nous informe que les écoles franco-canadiennes du district de Rosthern, fidèles au précédent créé ces dernières années, ont figuré avec grand honneur au concours régional... C'est l'école Saint-Jean-Baptiste de Titanic qui a été classée la première. Nous devons remettre la publication des détails, qui ne nous sont pas encore parvenus, mais nous tenons à féliciter dès maintenant institutrices et élèves, et surtout M. J. C. Faucoup, l'instituteur de Titanic.

* * *

Le geste d'Armand Lavergne et des autres candidats libéraux dans Québec-Est, refusant de s'engager par avance à soutenir la politique de M. Mackenzie King, montre que l'esprit de parti est décidément en baisse. C'est un signe des temps dont nous pouvons nous réjouir. Cependant quelques-uns persistent désespérément dans leurs erreurs passées. C'est ainsi que dans l'Ontario on peut voir en ce moment des Canadiens français soutenir la candidature d'un député ministériel parce qu'il est conservateur et du parti au pouvoir. L'esprit de parti est en baisse, mais il n'est pas mort, et il a la vie dure.

* * *

Un journal des Etats-Unis, le Chicago American, *avait ouvert un concours entre les pensionnaires des prisons et pénitenciers sur la meilleure méthode à employer pour prévenir la criminalité. Le gagnant du prix de $100.00 a été Walter F. Weed, du pénitencier de Joliet, qui a donné la réponse suivante.*

"Eliminez de la scène et de l'écran toutes les aventures passionnelles, les pièces traitant de mariage et de divorce, les images, licencieuses, immorales ou inconvenantes. Mettez Dieu dans les écoles publiques et enseignez-y un plus grand respect de l'autorité, spécialement des parents à la maison."

* * *

Le nouveau premier ministre de l'Afrique du Sud, le général Smuts, semble avoir réussi à éviter la discussion longue et futile que nous avons eue à Ottawa au sujet du traité de Versailles, par une simple substitution du mot. Sa résolution "approuvait" le traité au lieu de le "ratifier". Comme quoi l'art de la politique consiste parfois en finesses, même cousues de fil blanc.

* * *

Ernest Lapointe, député de Kamouraska, en acceptant la candidature dans Québec-est, a dit que le gouvernement unioniste, qui s'était édifié sur les appels aux préjugés de race, s'enfonçait rapidement et que les ministres s'en éloignaient comme des rats abandonnant un navire qui coule. Borden, pense-t-il, n'entretenait personnellement aucune des idées fanatiques prêchées par ses partisans, mais il leur permit de les exploiter pour des fins politiques. Le rôle du parti libéral, a ajouté M. Lapointe, est de lutter contre le fanatisme, la désunion et la fraude.

* * *

Le gérant du Patriote, *étant en relations d'affaires avec la compagnie Dr Peter Fahrney & Sons, grosse maison de drogues de Chicago, lui écrivait machinalement en anglais. Un beau jour, il s'avise d'écrire en français, et il reçoit une réponse rédigée dans un français impeccable. Nous pouvons tous avoir, de temps en temps, de ces surprises agréables. On commence à reconnaître la valeur économique de notre langue et il nous appartient d'aider au mouvement en ne laissant passer aucune occasion de correspondre en français.*

* * *

Durant l'exercice financier de 1918-19 l'impôt sur le revenu n'a atteint, dans tout le Canada que 47.000 personnes en tout, et sur ce chiffre 40 seulement pour un revenu supérieur à $100,000.00.

"Les Amis de la bonne presse"

Un comité de 27 membres constitué à Debden—Eloquent discours de l'Administrateur du diocèse de Prince-Albert en faveur de l'oeuvre—Un nouveau Comité s'établira prochainement à Shell River.

Le jeune et progressif village de Debden, sur la ligne de Prince-Albert à Big-River, recevait dimanche dernier la visite du R. P. Jan, O.M.I., administrateur du diocèse de Prince-Albert et curé de Saskatoon, accompagné de M. l'abbé Soyer, de la cathédrale et du directeur du *Patriote*. En venant prendre part à la bénédiction de la nouvelle église et de sa jolie cloche, ils apportaient à toute la population de Debden et à son dévoué curé, M. l'abbé L. P. Voisin, le témoignage de leur sympathie et de leur sincère encouragement.

L'occasion ayant été jugée favorable pour faire connaître dans ce centre important, qui s'est prodigieusement développé depuis une couple d'années, l'œuvre naissante de l'organisation des comités paroissiaux de presse catholique, une réunion fut convoquée pour l'après-midi dans la nouvelle église. Dès que la cloche fut installée là-haut dans son magnifique clocher qui domine tous les alentours, son premier appel aux notes argentines, se fit entendre pour réunir tous les paroissiens qui écoutèrent tour à tour avec le plus vif intérêt le directeur du journal, l'administrateur du diocèse et le curé de la paroisse leur exposer la nécessité, la puissance et les bienfaits de la presse catholique.

Après avoir adressé ses félicitations à la vaillante population de Debden pour l'érection de son beau temple à Dieu et les rapides progrès de la colonie, le Rév. Père Auclair raconta les débuts de l'œuvre du *Patriote de l'Ouest*, sa marche en avant à travers de nombreuses difficultés. Le journal a grandi depuis neuf ans avec la faveur croissante du public et il se croit en droit de pouvoir compter sur le concours de tous pour se développer davantage, agrandir son champ d'action et faire plus de bien. Le journal est le serviteur du peuple et il veut de mieux en mieux répondre à tous ses besoins. Il importe aussi qu'il devienne de plus en plus l'œuvre du peuple, une œuvre à laquelle tous s'intéressent et contribuent généreusement. De là est né le projet si bien accueilli partout d'établir dans chacun de nos centres franco-canadiens un comité des "Amis de la bonne presse", qui verra à l'extension du journal dans la localité en le faisant pénétrer dans toutes les familles, en le répandant au loin par des abonnements de propagande et de colonisation. Chaque comité, par les sommes qu'il souscrit, pourra devenir plus tard actionnaire de la compagnie de publication. Il s'emploiera aussitôt à assurer un service aussi régulier que possible d'informations locales et il organisera en temps opportun une soirée au profit de l'œuvre surtout pour recueillir une aussi longue liste que possible d'abonnements de propagande, dont les noms et adresses seront fournis par les Franco-Canadiens de chaque localité. L'exposé de ce plan d'organisation et de propagande, qui est aussi bien à l'avantage de chaque groupe français, qu'à celui de l'œuvre même du journal, fut suivi avec une attention et une sympathie marquées par tout l'auditoire.

Ayant été invité à ajouter quelques mots, le Rév. Père Jan, administrateur du diocèse de Prince-Albert, prononça un superbe discours aussi remarquable par la richesse des idées pratiques qu'il fit valoir que par l'hommage ému qu'il voulut bien rendre à l'œuvre déjà accomplie par le journal. Le temps est venu, dit-il, pour les laïques de prendre une part de plus en plus active aux œuvres d'apostolat et aux œuvres sociales. Jusqu'ici c'est le prêtre qui partout a presque tout fait. Il a ouvert vos paroisses, il vous a groupés, il s'est imposé les plus grands sacrifices pour fonder et maintenir vos œuvres, il s'est dépensé sans compter à votre service et il continuera encore de le faire, mais maintenant que vous êtes mieux établis et que la Providence a favorisé d'une certaine prospérité la plupart d'entre vous, c'est à vous de faire généreusement votre part, de faire connaître au loin les avantages de votre pays, de fortifier vos centres par une active et intelligente propagande, et pour cela le journal vous offre un moyen de premier ordre. Plus vous développerez votre presse catholique, plus vous acquerrez d'influence. Rien ne se fait de nos jours sans le journal. Vous avez une noble et grande mission à accomplir dans ce pays pour la diffusion de la foi catholique, une mission semblable à celle de vos ancêtres du vieux Québec. Comme eux il faut que vous soyez pénétrés d'un profond esprit chrétien et il faut faire servir à la gloire de Dieu et au profit de vos frères les biens que Dieu vous a donnés. Vous devez vous défendre de l'esprit matérialiste qui s'attache à l'argent et paralyse la générosité en rabaissant l'idéal. Il faut donner abondamment aux œuvres religieuses, patriotiques et sociales. Ce que l'on prête à Dieu nous sera rendu au centuple par l'avancement même de nos intérêts.

En quelques paroles bien senties, M. l'abbé Voisin fit un chaleureux appel à ses paroissiens, les engageant à fonder un comité des "Amis de la bonne presse" et à souscrire généreusement. La fondation d'un Comité fut aussitôt décidée et les membres suivants s'inscrivirent: M. l'abbé Voisin ($10), Omer Demers ($11), J. A. Godard ($10), Pamphile Bujold ($6), Jules Godard ($5), J. A. Belair ($5), A. R. Maynard ($3), Narcisse Cyr ($2), Johnny Lajeunesse ($2). MM. Omer Couture, Hector Demers, Edmond Chalifoux, Théophile Leclerc, Pierre Larose, Henri Lajeunesse, Jules Beaulieu, Jos. Belair, Jos. Couture, Henri Comtois, Louis Labrecque, Alfred Paquette, Albert Pouliot, Edmond Paquette, Pierre Savard, Louis Beaulieu, Napoléon Dugrenier, A. E. Pelletier ont souscrit la somme initiale d'une piastre. Soit un comité de vingt-sept membres. Tout le monde ayant largement contribué durant la journée pour la cloche et pour l'église, et fourni un montant collectif de plus d'un millier de piastres, il avait été entendu que les membres du comité ne verseraient d'abord qu'une légère somme initiale. Dès la prochaine réunion du comité, on compte accroître le nombre des membres et recueillir une somme d'au moins $500, qui sera mieux en rapport avec la juste ambition d'un centre aussi actif et aussi progressif que celui de Debden.

Il fut aussi décidé par un groupe de paroissiens de Shell River qui assistaient à la réunion, qu'un comité des "Amis de la bonne presse" serait prochainement établi dans cette localité voisine. Tous nos remerciements à nos généreux amis de Debden et de Shell River.

Le roi Albert loue les soldats canadiens

Le roi Albert, la reine Elisabeth et le prince héritier Léopold, ont passé une heure sur le territoire canadien, aux chutes Niagara. Dans cette brève visite, les hôtes royaux ont parlé longuement de la bravoure du soldat canadien, de la bonté du peuple du Canada et de la beauté des paysages de l'automne. Soldat lui-même, le roi de Belgique était en mesure d'apprécier le soldat canadien. Les Canadiens, a-t-il déclaré à M. N. W. Rowell, dans un excellent anglais avec l'accent naturel de sa langue, ont toujours été dans des positions dan[illegible] et toujours ils ont conservé la [illegible]toire qu'on leur avait confi[illegible]

Lettres au "Patriote"

Encore les Chevaliers de Colomb

Monsieur le Directeur.

J'ai lu dans le *Patriote* du 1er octobre la lettre "Au sujet des Chevaliers de Colomb". Quelques-uns seront peut-être tentés d'user de ce document pour prêcher que l'association des Chevaliers de Colomb est l'association en dehors de laquelle, il n'y point de salut... Qui vivra verra...

En attendant, quelqu'un parmi ces quelques hommes d'affaires catholiques dont quelques-uns sont des clients du *Patriote* pourraient répondre aux questions suivantes:

1.—Y a-t-il, pour un Canadien français, des avantages matériels et moraux dans l'association des Chevaliers de Colomb?

2.—L'étude des problèmes religieux et sociaux y a-t-elle plus de place que le pool et le billard?

3.—Les Chevaliers de Colomb ont-ils déjà fait quelque chose pour la défense des minorités françaises et catholiques dans les provinces anglaises?

4.—Donne-t-on à la langue française la place à laquelle elle a droit?

Espérant recevoir une réponse à ces questions,

Veuillez accepter, Monsieur le Directeur, l'expression de ma sincère considération.

CHARLÉS RENAUD.
Midnapore ,Alta.

Monsieur le Rédacteur.

Votre journal étant le défenseur de nos droits dans l'Ouest, j'ai confiance que vous ne refuserez pas une petite place dans vos colonnes à l'humble mais fier *Canadien Français*, dont la franchise a eu l'heur d'offusquer un certain J. E. A., si l'on en juge par sa correspondance au *Patriote* du 1er octobre. Quel est ce monsieur?... A quelle nationalité appartient-il?... Il paraît être un fameux *déraciné* et... pour un "homme d'affaires", il ne s'est pas, dans l'occurence, révélé très habile, mais sa cause est si mauvaise!...

Ce monsieur croit vraiment vos lecteurs bien moins intelligents qu'ils le sont s'il pense donner un *démenti suffisant* aux articles du *Canadien Français* par la publication dans le *Patriote* du "Message of the Holy Father to the Knights of Columbus", message soutenant plutôt la thèse du *Canadien Français* qui, en substance, dit:

"Il n'y a pas de Chevaliers de Colomb mais seulement des Knights of Columbus...

"La langue officielle de cette société secrète est l'anglais... "C'est une association profitable aux Irlandais, mais anglicisante pour les Canadiens français... etc... etc..."

Ce sont là des vérités indéniables, que confirme le dit message: le Saint Père, s'adressant à la Société St-Jean-Baptiste, l'eût-il fait en langue anglaise?...

La "Salvation Army" a bien reçu, des autorités religieuses américaines, des félicitations pour ses bonnes œuvres durant la guerre: cependant il n'y faut pas voir un encouragement à faire partie de cette armée.

Si, dans le *Canadien Français*, M. J. E. A. voit des... *saletés* (le mot est de lui), ce doit être celles que se permet dans ses bals-orgies et ses désobéissances à l'Eglise la Société qu'il défend.

—Si vous étiez vraiment patriote, monsieur J. E. A., vous sauriez que la société des K. of C. n'est pas en faveur chez les Canadiens français, qui tiennent à conserver leur langue et leurs traditions: ceux-ci choisissent de préférence, une société nationale et ne se mêlent pas d'essayer à défendre, même plus adroitement que vous, une société étrangère.

Au nom du *Canadien Français*, M. le Rédacteur, je vous remercie d'avance de votre hospitalité et je demeure,

Votre dévouée compatriote et lectrice,
"Dan L'OMBRE."
Edmonton, octobre 1919.

Les réceptions à l'académie

L'Académie française recevra ses membres récemment nommés dans l'ordre suivant: MM. Jules Cambon, en novembre; le maréchal Foch, en février; le général Louis Lyautey, en mars, et Henry Bordeaux, en avril. Le président Poincaré sera probablement présent à la séance de réception du maréchal Foch.

Le cardinal Mercier ne viendra pas dans l'Ouest

Le cardinal Mercier, en partant de Belgique pour son voyage en Amérique, avait exprimé son intention de visiter l'Ouest Canadien, auquel le rattache le souvenir de son oncle le Père de Smet, autrefois missionnaire chez les Sioux; mais Mgr Mathieu a reçu avis de l'illustre prélat qu'il ne lui était pas possible de venir à Regina pour cette fois.

La peine de mort contre une femme

Kingston—A moins que l'appel à la clémence, signé par le jury qui l'a trouvé coupable du meurtre de son enfant, ne soit entendu, Lovica Thompson sera pendue le 17 décembre dans la prison de Kingston. Le verdict de mort a été rendu et la prisonnière l'a entendu sans manifester la moindre émotion.

C'est d'une voix émue et presque éteinte que le juge Lennox a rendu jugement. Il a déclaré qu'il était convaincu que le verdict était juste, mais a ajouté qu'il recommanderait au département de la justice l'appel à la clémence du jury. La défense avait plaidé l'irresponsabilité mentale de la prisonnière, au moment du crime, et deux médecins avaient rendu un témoignage dans ce sens.

Le prochain congrès de la Fédération américaine du Travail aura lieu à Montréal

Montréal.—La Fédération Américaine du Travail tiendra son prochain congrès international à Montréal, au mois de juin 1920. Pour la première fois dans son histoire, elle consentira à sortir des frontières américaines pour la tenue de ses assises annuelles.

Le secrétaire de cette vaste organisation ouvrière, dont les ramifications s'étendent par tout le pays, vient d'écrire au maire pour lui demander l'hospitalité de la ville, afin de conclure des arrangements pour la location de la salle des séances du congrès.

L'événement, s'il se produit, ne saura manquer de susciter des commentaires, à cause du précédent qu'il entraîne.

Une mine d'or de deux millions et demi

Le Pas—La mine Flin Flon a été vendue à Hayden et Stone, de Boston, pour la somme de deux millions et demi. Les acheteurs consacreront en outre dix millions à la construction d'un chemin de fer, de chutes d'eau et d'une fonderie.

Les deux millions et demi sont à partager entre quatre prospecteurs et deux capitalistes de Toronto: Tom Creighton, Dan et Jack Mosher de Prince-Albert; Léon Dionne, du Pas; E. Hammel et David Fasken, de Torono.

La mine Flin Flon est un groupe de quatorze claims. Elle a été découverte en août 1915 par six prospecteurs dont deux ont ensuite vendu leur part pour $25,000 chacun. Les experts de différents pays qui en ont examiné le dépôt déclarent qu'il y en a deux seulement au monde de supérieurs: un en Espagne et l'autre aux Etats-Unis.

L'Almanach de la langue française

On annonce que l'Almanach de la Langue française sera mis en vente vers le 1er novembre et l'on promet qu'il sera cette année plus intéressant et plus varié que jamais. L'Almanach sera tiré à 40,000 exemplaires. C'est la meilleure preuve de son succès croissant.

La *Ligue des Droits du français*, éditrice de l'Almanach, annonce que celui-ci se vendra 20 sous l'exemplaire, $2 la douzaine et, de 50 à 99 exemplaires, 16 sous, de 100 à 499, 15 sous, de 500 à 999, 14 sous, pour 1,000 et plus, 12½ sous (port en plus dans tous les cas).

"Les propagandistes peuvent, disent les éditeurs, grouper autant de commandes qu'ils le veulent et bénéficier des réductions accordées au chiffre global de leurs commandes. Nous faisons quand même les expéditions aux adresses individuelles, sur simple indication de leur part. Ainsi, dans une même région, sept ou huit personnes peuvent s'associer, constituer une commande d'un millier, et bénéficier du prix de $125.00 et chacun recevra chez elle les cent ou cent cinquante exemplaires qui lui reviendront.

Les commandes doivent être adressées à la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

NOUVELLES DE PARTOUT

MOOSE-JAW, SASK.—Delphis Valières, un jeune Canadien français venu de la province de Québec pour travailler aux récoltes, est mort victime d'un affreux accident. Il est tombé sur une fourche qui lui a transpercé l'abdomen et a succombé après trois jours de souffrances. Son corps a été transporté à Sherbrook P Q.

REGINA—Le bureau du travail de la Saskatchewan est en position de placer 2000 hommes. Les frais de voyage sont avancés aux travailleurs qui sont envoyés des bureaux de placement du gouvernement dans les chantiers de bois.

EDMONTON—Takena Nypink, accusée du meurtre de son gendre, George Bodarenko, a été acquittée. Le meurtre avait suivi une querelle de famille au cours de laquelle la victime s'était elle même servi d'une fourche et d'une hache pour attaquer l'accusée et son mari.

MONTREAL—Andrew Hirshman, un fermier allemand de Macklin, Sask, est mort à l'Hôpital Général. Souffrant d'un cancer depuis plusieurs années, il voulait mourir dans son pays et parmi les siens, mais la guerre l'avait empêché de réaliser ce désir. La semaine dernière il s'était rendu à Montréal et s'était fait inscrire pour son passage en Angleterre: mais le médecin du bord l'avait refusé, disant qu'il n'était pas en état de voyager.

WINNIPEG—R. A. Ross, président du bureau chargé de s'occuper de l'utilisation du charbon lignite dans le Manitoba et la Saskatchewan, espère que les briquettes manufacturées pourront être placées sur le marché en août 1920.

TORONTO—H. Dewart, chef libéral à la Chambre provinciale, a été renommé dans sa circonscription de Toronto sud-est.

KINGSTON, ONT.—Sir Henry Drayton, le nouveau ministre des finances, se présentera à Kingston.

OTTAWA—Rodolphe Lemieux et le Dr Béland sont partis pour l'Europe. M. Lemieux, qu'accompagne sa famille, va visiter en France la tombe de son fils, le lieutenant Roddy Lemieux. Le Dr Béland visitera les parents et amis de sa femme, morte en Belgique pendant qu'il était prisonnier de guerre à Berlin.

NEW-YORK—L'université Columbia a conféré au cardinal Mercier sa plus haute distinction, le degré de docteur en loi "honoris causa".

—Le maréchal Foch, généralissime des armée alliées, arrivera en Amérique le 11 novembre prochain, anniversaire de la signature de l'armistice.

WASHINGTON—Le Sénat a adopté sans discussion le bill rendant constitutionnelle la prohibition du temps de guerre.

PARIS—D'après l'*Homme Libre*, journal de Clémenceau, celui-ci aurait déclaré à une délégation d'anciens soldats qu'il ne serait candidat de nouveau ni au Sénat, ni à la Chambre.

—Le président Poincaré a informé le comité républicain du département de la Meuse qu'il est à sa disposition pour représenter le département au Sénat.

—Une commission d'experts allemands qui a visité les mines du nord de la France dévastées pendant la guerre pense qu'il faudra de deux à huit ans pour les restaurer dans leur ancienne condition.

BERLIN—Hugo Haase, chef des socialistes indépendants, a été victime d'une tentative d'assassinat pendant qu'il se rendait au reichstag, où il devait faire des révélations sensationnelles. Son assaillant était mû par des motifs de vengeance personnelle. Ses blessures ne sont pas graves.

Fin de session

Les étrangers et les armes à feu.—La prohibition—La margarine—Le gouvernement va acheter le chemin de fer du Grand Tronc.

[illegible] journées de fin de session [illegible] débats ternes, [illegible] un petit nombre de députés [illegible] hâte de s'en aller [illegible]. On espérait finir la session [illegible] mais nous en [illegible] pour une semaine ou [illegible]

[illegible] étrangers et les armes à feu

[illegible] l'avenir, tout étranger, qu'il [illegible] Français, Italien, Russe, Grec [illegible] il veut garder en [illegible] un pistolet, une carabine [illegible] fusil à plomb, un [illegible] une arme à feu ou [illegible] offensive, demander [illegible] permis aux autorités [illegible] Les députés en ont dé[illegible] M. Jacobs, en tant [illegible] des Juifs à la [illegible] ainsi au nom [illegible] nombre d'étrangers, a [illegible] que tous [illegible] le Canada, sujets [illegible] étrangers, soient [illegible] mêmes lois criminelles [illegible] a été battu [illegible] 31 pour à 65 con[illegible] ont voté pour [illegible] et les ministériels

[illegible] protesté contre la [illegible] laquelle le gou[illegible] dans la législation, [illegible] odieuses entre les [illegible] et les étran[illegible] défendre aux [illegible] des armes à [illegible] aux sujets bri[illegible] Est-ce que ces armes, [illegible] ces personnes de na[illegible] sont moins [illegible] ne peuvent pas sér[illegible] criminelles? Cette [illegible] du gouvernement [illegible] de l'ancienne Ro[illegible] romains étaient [illegible] lois et les étran[illegible]

[illegible] ne voit pas qu'il soit [illegible] défendre aux étran[illegible] les armes nom[illegible] Peut-être aurait-[illegible] pendant la guerre, [illegible] que la paix est [illegible] absolument inutile. [illegible] admet aux [illegible] qu'il les [illegible] autres citoyens [illegible] pas dignes d'être [illegible] sujets britanni[illegible]

[illegible] de la Justice fait re[illegible] la loi ne défend pas [illegible] de posséder des ar[illegible] qu'il leur deman[illegible] d'en demander [illegible]. On leur demande [illegible] de bonne volonté [illegible] un permis. Le [illegible] le droit de proté[illegible] britanniques con[illegible] nouvellement ar[illegible] étrangers peuvent, au [illegible] certain nombre d'an[illegible] naturaliser. S'ils [illegible] le gouverne[illegible] être prudent et de [illegible] de sérieuses garan[illegible] De plus, les statistiques cri[illegible] prouvent que le plus [illegible] des crimes violents [illegible] par les étrangers. La [illegible] surveille donc [illegible] britanniques [illegible] étrangers.

[illegible] Euler fait remarquer que [illegible] qui ont habité le Ca[illegible] soixante ans et qui [illegible] de leur qualité [illegible] britannique par le gou[illegible] canadien et impérial [illegible] aux exigences hu[illegible] de cette loi.

[illegible] M. McGibbon qui pose une [illegible] M. Euler répond [illegible] grand nombre de ces étran[illegible] donné à l'Empire plu[illegible] fils, et que la con[illegible] gouvernement n'en est [illegible] pour cela. M. [illegible] met une fois de plus [illegible] dans les plats en deman[illegible] ces étrangers ont [illegible] M. Euler réplique que ces [illegible] n'ont pas pu voter, puis[illegible] gouvernement leur avait [illegible] le droit de vote.

[illegible] prohibition

[illegible] la défaite que le bill de [illegible] subi au Sénat au [illegible] dernière session, le [illegible] présente de nou[illegible] bills concernant la pro[illegible] plutôt aidant les pro[illegible] mettre en force leurs rè[illegible] de prohibition. Si, [illegible] referendum, une législa[illegible] provinciale juge à propos de [illegible] l'importation et la ma[illegible] des liqueurs enivrantes, [illegible] gouvernement fédéral facilitera l'application de cette loi; le gouvernement fédéral prêtera également son concours si une législature provinciale permet l'importation de ces liqueurs et leur manufacture. De plus, le gouvernement étend le droit des législations provinciales en ce qui concerne la poursuite des délinquants envers les règlements de prohibition. Les coupables pourront être jugés soit dans la province où la boisson a été expédiée, soit dans la province où la première infraction à la loi a été commise.

Ce ne sont là que des projets. Pour devenir lois, ils doivent être approuvés par la Chambre des Communes et par le Sénat. Puisque c'est là une mesure du gouvernement, la majorité votera pour son adoption. quelles que soient les opinions personnelles des députés sur cette question. L'année dernière, les sénateurs ont dénoncé l'hypocrisie des députés ministériels qui les avaient suppliés presque à genoux de voter contre les règlements qu'eux, en Chambre, n'avaient pas eu le courage de rejeter. Il est probable, que les députés accepteront une fois de plus les règlements présentés par le gouvernement au sujet des lois provinciales de prohibition. Quant à l'attitude du Sénat, elle reste douteuse.

La margarine

La Chambre a discuté la résolution du gouvernement au sujet de la manufacture et de la vente de la margarine. La manufacture sera permise jusqu'au 31 août prochain et la vente jusqu'au 1er mars 1921.

Les uns, représentant la population urbaine, se sont déclarés en faveur de la manufacture et de la vente de ce produit; les représentants des comtés ruraux, au contraire, le considèrent comme l'ennemi du beurre.

Si la margarine est vendue, la fabrication du beurre diminuera. Les fermiers ont permis la vente de la margarine, pendant la guerre, parce qu'ils pouvaient exporter le beurre canadien à un prix élevé. La guerre est finie et l'exportation diminue; il faut donc revenir aux conditions d'avant-guerre, si l'on veut que les fermiers gardent la qualité et la quantité de cheptel nécessaires à la fabrication d'un beurre de qualité supérieure.

La résolution a été adoptée sur un vote de 22 à 15. La question reviendra sur le tapis.

Fiume et le Canada

M. Jacobs a eu l'audace de demander si le gouvernement canadien avait été consulté sur l'affaire de Fiume par le gouvernement italien. Il cite une dépêche disant que le gouvernement italien demandé aux gouvernements alliés d'envoyer des contingent pour l'aider à chasser d'Annunzio de la ville de Fiume.

Sir Gêoge Foster répond que le Canada n'a aucune information à donner sur ce sujet et qu'il n'est intéressé dans cette affaire que très secondairement.

"Le Canada est encore une colonie" interjette sir Sam Hughes

Le gouvernement et le Grand Tronc

Des négociations pour l'acquisition du chemin de fer du Grand Tronc par le gouvernement se sont terminées vendredi et les détails du projet ont été placés devant le parlement. Le ministère désire que cette affaire soit discutée à fond et ceci peut entraîner le prolongement de la session pour une autre quinzaine.

Des libéraux indépendants

M. Ernest Lapointe, député de Kamouraska, a été choisi à l'unanimité comme le candidat libéral dans Québec-Est. Le comité chargé d'organiser la convention avait demandé à tous ceux qui désiraient soumettre leurs noms aux voix de signer un document portant l'acceptation du choix de la convention et l'engagement d'appuyer le chef du parti libéral. M. Armand Lavergne, dans une lettre, motivée, a refusé de se soumettre à ces conditions.

"Quoique j'approuve dans ses grandes lignes, dit-il, la politique de l'honorable Mackenzie King et du parti libéral, et que surtout je sois l'adversaire du gouvernement actuel, je ne suis, ni ne veux être l'esclave d'aucun chef ou d'aucun parti.

"Or votre document, si je le signais, comporterait pour l'avenir un blanc-seing d'approbation donné par moi à tous les actes futurs d'un homme, qui n'est même pas encore à l'œuvre, et ferait de moi, si j'étais élu, non pas le représentant libre d'une circonscription libre, mais une simple machine à voter.

"Ce n'est ni dans mon caractère, ni dans mon tempérament, et, ou je me trompe fort, ni dans ceux des électeurs de Québec-Est."

MM. Michaël Walsh, F. X. Galibois et Oscar Drouin ont également refusé d'accepter les conditions posées.

Un autre plan de gratuité pour les soldats

Ottawa—Le colonel Margeson, l'un des membres du bureau des commissaires des pensions, propose un nouveau plan d'assistance aux vétérans. Chaque homme ayant servi comme combattant sur un théâtre de la guerre recevrait 70 sous par jour depuis son enrôlement jusqu'à sa libération. Ceux ayant servi en Angleterre ou en Sibérie recevraient 40 sous par jour, et ceux ayant servi au Canada 20 sous par jour. Chaque homme n'aurait pas droit a plus de $1,500, y compris les gratuités, ce qui réduirait la part des officiers.

Le monument Laurier à Ottawa

Ottawa.—A une assemblée du comité exécutif chargé de l'érection d'un monument à la mémoire de sir Wilfrid Laurier, on a terminé l'organisation de la campagne de souscription qui couvrira les dépenses de l'érection du monument. Il sera érigé sur la tombe du disparu, au cimetière Notre-Dame. Les souscriptions seront reçues des particuliers, par montant de pas plus de $5.

On s'est reposé de l'organisation provinciale sur les épaules des premiers ministres provinciaux qui ont été priés de constituer des comités exécutifs provinciaux. Ces préparatifs doivent commencer le 1er novembre et se terminer le 20, anniversaire de naissance du défunt. De ce jour datera la campagne. Elle se continuera jusqu'au 17 février, premier anniversaire de la mort de Sir Wilfrid.

La situation est grave à Fiume

Londres—Des nouvelles extrêmement graves ont été reçues de Fiume. Gabriele d'Annunzio a passé le commandement militaire au général Ceccherini, qui commandait récemment un corps d'armée à Florence. Le général, qui s'est grandement distingué pendant la guerre, en quittant Florence, a publié un manifeste dans lequel il se proclamait libre de son serment de loyauté au roi. La police a supprimé ce manifeste.

Les négociations du gouvernement avec d'Annunzio ont échoué. Les troupes assiégeantes fraternisent avec les troupes assiégées. Un fusilier qui tentait de faire son devoir a été massacré.

Il y a abondance de provisions à Fiume.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOWELL, Sask.

Il est vraiment triste de voir chaque semaine des nouvelles de différents centre canadiens et pas un seul mot d'ici dans les colonnes du *Patriote*.

Si je me rappelle bien, il y a déjà six mois passés que les dernières nouvelles de notre paroisse ont paru dans notre journal français, malgré qu'il se soit passé des choses bien intéressantes, telles que le retour de nos soldats, au nombre de six, qui sont revenus tous en parfaite santé et très enchantés d'en être quittes à si bon marché: ils ont été reçus à bras ouverts par leurs parents et amis.

Il y a eu aussi la grande fête du couvent à l'occasion de la bénédiction d'un calvaire érigé dans la cour. On remarquait plusieurs étrangers des paroisses avoisinantes, même de Saskatoon et de Prince-Albert.

Le 8 septembre, fête générale du village: 800 personnes ont joui de toutes sortes d'amusements, malgré le grand vent qui leur tenait les yeux pleins de sable. Les recettes ont été très satisfaisantes.

Espérons qu'à l'avenir nous verrons quelques personnes prendre un peu d'intérêt à faire connaître ce qui se passe parmi nous chaque semaine: car songer que plusieurs parmi nous ont leur parents dans la province de Québec et les province maritimes et qui reçoivent le *Patriote* toutes les semaines, quelle joie pour eux quand ils peuvent lire de nos nouvelles.

- La récolte, cette année, n'est pas bien forte en certains endroits pour cause de manque d'humidité le printemps dernier: plusieurs fermiers seront obligés d'acheter leur semence, mais espérons que l'année prochaine il y aura double récolte.

—La famille de M. Jos. Normandin a été très éprouvée dernièrement par la perte d'un de ses garçons, mort par accident à son travail. Il était à rateler du foin dans un champ à deux milles et demi de la maison, et il avait un fusil à deux coups avec lui sur son rateau. Il est à supposer (car il était seul) qu'en faisant marcher le levier avec son pied, il a accroché le chien du fusil et le coup l'a frappé dans le côté droit à bout portant. Il est mort instantanément.

La famille a les sympathies de tous les citoyens de la paroisse dans son chagrin.

—Les naissances les plus récentes à annoncer sont au nombre de 4, toutes de très jolies filles. Les parents joyeux sont: M. et Mme C. A. Rousseau, M. et Mme C. A. Benoit, M. et Mme R. Levesque, et M. et Mme Ed. Bernier. Nos félicitatioons:

—Plusieurs belles maisons ont été érigées cet été, ce qui donne un très beau coup d'œil. On s'attend à ce que le C. N. R. agrandisse sa station bientôt. Ce n'est pas parce que le besoin ne s'en fait pas sentir, car la salle d'attente actuelle est une vraie boîte à sardines.

—M. le Dr Lavoie, dans sa pharmacie et sa maison privée, M. C. Masson, dans son magasin, N. T. Carberry, dans son restaurant et sa salle de billard ont fait l'installation de l'éclairage moderne (la lumière électrique) et ont exposé sur des corniches leurs dangereuses lampes à gazoline.

—Dimanche le 26 octobre, invitation à tous à prendre part à une partie de "Whist" qui sera suivie d'une petite comédie intitulée "Virgamelle et Patrouillot". Le prix d'entrée est de 35 cents: pas de réduction pour les enfants. Vous aurez du plaisir et de l'agrément pour $2.00. N'y manquez pas, car quand vous entendrez parler du résultat par ceux qui y auront assisté, vous aurez des remords. Les portes s'ouvriront à 7 h. 30 et la partie commencera à 8 heures précises. Faites des efforts pour arriver de bonne heure, pour avoir toutes les chances de gagner le premier prix.

L'heureux gagnant du joli coussin qui a été donné pour l'achat d'une statue de la Sainte Vierge pour notre église sera connu ce soir-là. Nous aurons 25 tables préparées et il nous faudra 100 personnes autour. Ne manquez pas de peur qu'il y en ait 99 de rendues.

VISCOUNT, Sask.

M. David Fillion vient d'être victime d'un accident. Pendant qu'il soulevait son automobile pour procéder à quelque réparation, il eut la main prise si malheureusement que le pouce fut tranché net.

—Deux anciens paroissiens, M. et Mme Jean-Baptiste Fillion, nous ont quittés jeudi, 9 courant, pour se rendre à St-Jean-Baptiste, Man., et de là en Californie, où ils ont l'intention de finir leurs jours auprès d'une de leurs filles.

—M. Charles Bergevin, qui était venu visiter notre région dans le courant de l'été, s'est trouvé si enchanté de l'Ouest qu'il s'est empressé d'aller chercher sa femme et ses deux petites-filles demeurées dans la province de Québec. Après leur arrivée, M. et Mme Bergevin ont fixé leur résidence chez M. Omer Daoust, et l'une de leurs petites-filles a été placée au couvent de Howell.

—Mme Omer Daoust est revenue de l'hôpital de Saskatoon avec son premier bébé.

ST-VICTOR, Sask.

Une très jolie soirée a été donnée sous les auspices du "Cercle Jeanne d'Arc", dimanche le 5 octobre.

Après une partie de cartes des plus animées et des plus contestées, eut lieu la proclamation des vainqueurs. Le premier et le second prix pour les messieurs, ont été gagnés respectivement par MM. Chagnon et Arthur Rondeau: pour les dames, par Mme Octave Gaudry et Mme Eugène Lalonde.

—Une pêche miraculeuse, organisée par Mademoiselle N. Joly, institutrice, au bénéfice du futur Enfant-Jésus, a rapporté la jolie somme de $18.00.

Un objet à deviner pour le même but a rapporté $10.00. Après la partie de cartes eut lieu une vente de tartes des plus achalandées, chacun voulait avoir sa part, tant la réputation des *cuisinières était à l'ordre du jour.* Elle a rapporté $87.00.

Il nous a été agréable de goûter entre intervalles plusieurs morceaux de piano par Mme F. X. Bellefleur et de jolies chansons par MM. Robert et A. Beauvilliers. En terminant, nous ne faisons qu'un vœu, c'est que ces fêtes reviennent encore et plus tôt que plus tard.

Il a été décidé dernièrement d'ajouter une tour et un clocher à notre église. Les travaux sont commencés, ils sont même très avancés. Ils sont sous la direction de M. Nap. Durand de Willow Bunch.

Notre bénédiction de cloche aura lieu, *croyons-nous*, dans les premiers jours de novembre. Elle sera présidée par Sa Grandeur Mgr Mathieu. Nous attendons pour la circonstance une affluence assez considérable. La cloche pèsera 500 livres et elle est le don d'un citoyen éminent de la paroisse.

—M. et Mme Alphonse Beauvilliers ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux amis l'arrivée d'une fille baptisée sous les noms de Louise-Alice. Parrain et marraine, M. et Mme D Cayer de Verwood.

DEBDEN, Sask.

L'étranger qui descend pour la première fois à Debden s'imaginerait difficilement que c'est une place nouvelle, dont l'acte de naissance remonte à peine à sept années. On y remarque de spacieux magasins, un élévateur, une banque, de jolies maisons et surtout une splendide église qui peut compter parmi les plus belles du nord de la Saskatchewan. C'est un édifice de 80 pieds par 44, et d'une hauteur de 60 pieds avec un splendide clocher qui depuis dimanche dernier est habité par une cloche du poids de 600 livres.

Dimanche dernier, en effet, c'était grande fête à Debden: bénédiction de la nouvelle église et de la nouvelle cloche. Le Rév. Père Jan, O.M.I., administrateur du diocèse, avait bien voulu venir de Saskatoon pour présider la cérémonie et apporter au dévoué curé et à ses paroissiens un témoignage de particulière estime et d'encouragement. Il était accompagné du R. P. Auclair, O.M.I., directeur du *Patriote* et de M. l'abbé A. Soyer de la cathédrale.

La cérémonie de la bénédiction de l'église, selon les rites accoutumés, eut lieu à 10 h. devant toute la paroisse assemblée et fut suivie de la messe de S. Jean-Baptiste, chanté par le R. P. Auclair. Disons-le en passant, S. Jean-Baptiste est le nouveau patron de la paroisse et c'est la première fois qu'il est choisi comme titulaire d'une paroisse canadienne dans le diocèse de Prince-Albert.

A l'évangile, M. l'abbé Soyer, dégagea les enseignements de la double fête, avec une grande élévation de pensée mise à la portée de tous dans un style simple et limpide. D'abord en présentant l'église comme la maison de Dieu et des âmes, le point de rencontre du ciel et de la terre s'opérant à la table de communion par le ministère sacré du prêtre dont il fit ressortir la sublimité. Puis il expliqua le symbolisme de la cloche dont la voix nous appelle, nous instruit et nous émeut en participant à nos joies et à nos douleurs.

Avant de procéder à la bénédiction de la cloche, le Rév. Père Administrateur adressa ses félicitations à la paroisse pour son activité à se développer et l'esprit de générosité et de sacrifice qu'elle a montré dans la construction de sa belle église. Dans une brève allocution, il attira l'attention des fidèles sur le grand besoin des vocations sacerdotales dans l'Ouest, la nécessité de veiller sur l'école catholique, et de travailler à la diffusion de la bonne presse.

Lorsque la cloche fut bénite, de nombreux paroissiens vinrent la faire sonner et déposèrent une généreuse offrande. La belle somme de $450 fut recueillie, dépassant de quelques dollars tous les frais d'achat.

A midi, un splendide banquet servi par les dames de la paroisse, dans la salle de M. Godard, gracieusement mise à la disposition du comité, réunit plus de 300 convives. Des mets exquis autant que variés ornaient les tables, accompagnés d'une grande profusion de gâteaux et de fruits. Le succès fut complet et un concert unanime d'éloges bien mérités marqua la satisfaction générale.

Le soir il y eut encore une partie de cartes et divers amusements. Le tout se termina par un lunch plantureux.

On dit que la recette de la journée au profit de l'église dépasse un millier de dollars, sans compter les souscriptions pour l'œuvre de la presse qui furent recueillies après la conférence donnée dans l'après midi par le R. P. Auclair sur l'œuvre des comités paroissiaux de presse catholique.

MARCELIN, Sask.

—La tempête de neige du 8 courant et le froid qui l'a suivie ont mis quelques-uns de nos cultivateurs en belle posture avec leurs quintaux couverts de neige et leurs patates sous terre. Heureusement que pour ce district c'est l'infime minorité.

—Puisqu'on en est aux nouvelles tristes, rappelons que au nord-ouest d'ici, district scolaire de M. J.-Bte Chartrand, et pour quel prétexte, nous l'ignorons, le conseil d'instruction publique de Régina, dans un récent ukase a mis de côté les commissaires d'école, les élus du peuple, et y a nommé un commissaire de son choix, un M. Robert, de Blaine Lake, qui demeure à 20 milles. On dit que c'est le travail d'une couple seulement de jaunes.

Nous protestons contre cette conduite de nos gens à grosse tête de Régina. Ce sont des Soviets qu'on établit trop facilement, et le peuple devrait voir à ce que ses privilèges ne soient pas foulés aux pieds impunément, eux qui ont coûté si chers en Canada et en Angleterre.

—Monseigneur Charlebois, O.M.I., Vicaire Apostolique de Keewatin, administrera le sacrement de confirmation à Marcelin, à Maskeg, dans la semaine du 19 octobre: au Lac D'ours, dans les missions du Révérend Sinnet, la semaine du 26: puis chez M. Ganiache, mission de Kuroki, vers la Toussaint.

MARIAGES—Le sept courant, M. Joseph Beaudreault, de cette paroisse, unissait sa destinée à Mlle Odélie Beaudoin, de Holyoke, E. U.

Le *quatorze*, c'était au tour de M. Omer Viau, qui conduisait à l'autel Marie Anne Boyer.

—Le 12, M. Alphonse Bourgeault apportait au baptême son 5ème enfant, J.-Rosaire-Victorin, né la veille: parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Bourgeault.

La religion source du patriotisme

M. J. Albert Foisy écrit dans le *Droit* à propos du cardinal Mercier, qui sera dans quelques jours l'hôte du Canada :

"Il suffit de rappeler les souvenirs des premiers temps de la guerre pour voir jusqu'où est allé le patriotisme éclairé, énergique et dévoué du vénérable Prélat. Il suffit de relire les pages admirables de ses lettres à ses ouailles, aux heures si terribles et si épouvantables de l'occupation et de la "kommandatur" de von Bissing.

"Bravant la rage de l'Allemand soupçonneux et méchant, le digne cardinal n'a pas craint de prêcher l'amour de la patrie à tous les Belges, il n'a pas craint de rappeler aux ennemis vainqueurs la véritable notion du droit et de leur devoir catégoriquement où devait s'arrêter leur domination inhumaine.

"En un mot, depuis les premières heures de la guerre jusqu'au moment de la victoire, le Primat de l'Eglise belge a été l'incarnation vivante du patriotisme qui est prêt à donner sa vie sans compter pour la patrie, il fut l'image vivante de cette patrie et son influence bienfaisante sur le peuple n'a pas peu contribué à donner à tous le courage de supporter les misères et les épreuves de l'époque.

* * *

"Ce que le cardinal Mercier a fait en Belgique, les autres évêques l'ont été ailleurs, en France et partout où les maux de la guerre se sont venus éprouver les populations.

"Il était évident que cette pratique du patriotisme le plus élevé, au milieu des circonsances les plus difficiles, était inspirée par le sentiment religieux qui imprègne profondément l'âme de ces hommes d'Eglise. C'est parce que ces hommes ont compris parfaitement le sens des enseignements de Jésus-Christ, c'est parce qu'ils ont donné à leur vie la véritable orientation, qu'ils ont pu, dans les moments critiques, donner la note juste, la direction saine, et préserver chez tous la force morale nécessaire à la lutte.

"La doctrine de l'Eglise catholique, grâce à l'infaillibilité que lui assure l'assistance du Saint Esprit, sait coordonner les sentiments d'après leur importance et ainsi, inspirer à ses fidèles les actions opportunes dans toutes les circonstances.

"Quand on a su maintenir l'amour de Dieu, au-dessus de tout, quand on a su rester fidèle aux devoirs envers le Créateur, on trouve tout naturel de se dévouer entièrement à la patrie qui est la représentation humaine de la Providence et on comprend qu'en vénérant la patrie c'est encore Dieu qu'on vénère.

"Tous ceux qui vont se presser, ces jours-ci, pour présenter leurs hommages au vénérable Cardinal, tous ceux qui vont aller honorer ce saint chrétien, vont rendre hommage au catholicisme dans les belles actions qu'il inspire, au vrai patriotisme tel qu'inspiré et soutenu par la doctrine de l'Eglise. Canadiens s'en souviendront quand les moments de crise surviendront."

Le cardinal Mercier et le Roi Albert à la cathédrale de Boston

Boston.—Le roi de Belgique et l'éminent prélat de l'Eglise belge ont assisté à une grand'messe pontificale sous le dôme de la cathédrale Sainte Croix.

Comme la famille royale entrait dans la cathédrale pour assiter à la grand'messe, le primat de Belgique les attendait près de la Sainte Table. Le cardinal Mercier les présenta au cardinal O'Connell, archevêque de Boston, qui escorta le roi et la reine, et ceux-ci prirent place sur des fauteuils dorés qui se trouvaient du côté de l'épître. Derrière eux prit place le duc de Brabant. A gauche de l'autel, du côté de l'évangile, prit place sur un trône en velours rouge le cardinal Mercier.

Le roi et la reine assistèrent dévotement à la messe, depuis la bénédiction des évangiles par le cardinal O'Connell jusqu'à la fin du service divin. Après la bénédiction de l'encens, les monarques furent encensés avec les deux cardinaux, de même que le prince héritier.

—o—

Madrid.—Le roi Alphonse, accompagné de la reine Victoria, partira le ... pour Londres. Le couple ... restera une quinzaine de jours ...

Gardons nos terres

Le mal que nous avons dénoncé ici dernièrement, à propos de terres de Franco-Canadiens passant entre les mains de personnes étrangères à notre langue et à notre foi, semble avoir pris des proportions plus grandes que nous le soupçonnions tout d'abord. On nous signale plusieurs centres assez sérieusement entamés et où il faudra veiller avec soin, si l'on veut éviter des désastres irréparables.

La même tendance fâcheuse existe dans l'Alberta, s'il faut en croire notre confrère l'*Union*, d'Edmonton. Celui-ci écrit, en effet, à l'occasion d'une tournée du R. P. Morice, O.M.I., à travers les colonies françaises du nord de l'Alberta :

"Un seul point nuageux et gros de pénibles conséquences a paru à son horizon. Il paraîtrait que plusieurs habitants canadiens de Legal n'ont pas eu peur de vendre leurs terres à des gens de race et de religion différentes. C'est là, nous a-t-il assuré, une question des plus importantes pour l'avenir de la nationalité française dans ce pays; question si grave et transactions si funestes aux intérêts du patriotisme bien entendu, qu'il a peine à croire que de véritables Canadiens aient réellement été coupables de pareille lâcheté. Vendre à des étrangers, c'est, en effet, contribuer au démembrement d'une paroisse, et il connaît des localités où le curé en fait un véritable cas de conscience pour ses gens. Il espère ardemment que ce regrettable mouvement sera vite enrayé par qui de droit, s'il est vrai qu'il existe réellement."

—o—

Pour garder le contrôle du commerce des fourrures

Il vient de se former à Londres (Angleterre) une association, la "London Fur Trade Association", qui a pour but principal de garder à cette ville sa position de centre de l'industrie des peaux à fourrure, et de lui donner de plus en plus d'importance comme centre du commerce de fourrures préparées, teintes et manufacturées. L'association compte parmi ses promoteurs des membres influents comme la compagnie de la Baie d'Hudson.

Pendant la guerre, New-York et St-Louis ont toutes deux essayé d'enlever à Londres son titre de marché aux fourrures du monde, mais leurs espoirs se sont envolés à l'encan aux fourrures du mois de mai, dans la métropole, alors que des acheteurs affluèrent du monde entier et que des prix sans précédents furent réalisés.

Les marchands de fourrures anglais, cependant, craignent surtout les efforts qui seront faits par les Allemands pour donner un regain d'activité aux importantes ventes de fourrures qui se faisaient à Leipzig, et ce n'est plus un secret que les marchands de fourrures français et italiens, ont pressé les maisons anglaises de coopérer avec eux pour déjouer l'intention des Allemands de faire de Leipzig le principal marché aux fourrures du monde.

—o—

La représentation de l'Alsace-Lorraine

Paris.—En vertu des dispositions d'une loi adoptée par la Chambre des Députés, l'Alsace-Lorraine sera représentée par 14 sénateurs et 24 députés dans le prochain parlement français. Les districts électoraux en usage sous le régime allemand pour les élections au Reichstag seront rebaptisés le Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle.

—o—

"Même Sang"

Un de nos compatriotes d'Arborfield, qui se cache sous le pseudonyme de Jean Féron, a publié sous ce titre un poème dialogué qui met en scène un soldat canadien du 22e et une jeune orpheline de France dans la région dévastée du Nord. Une idylle s'ébauche rapidement et la jeune fille se décide à suivre le Canadien dans son pays. Les deux personnages expriment tour à tour de nobles sentiments qui montrent bien qu'ils ont "même sang" et sont faits pour être heureux ensemble.

Pour se procurer *Même Sang*: s'adresser à l'auteur, Jean Féron, Arborfield, Sask.

—o—

R. J. Hutchinson, spécialiste en lin de la ferme expérimentale centrale, a expérimenté un nouveau procédé pour fabriquer de la ficelle d'engerbage avec la fibre du lin cultivé pour la graine seulement. Il estime que cette ficelle peut être manufacturée et mise sur le marché avec un profit pour le consommateur et le manufacturier. Rien que dans la Saskatchewan, il s'emploie pour près de vingt millions de ficelle d'engerbage à chaque récolte.

BROCHURES DE PROPAGANDE

En vente au Secrétaire de l'A.C.F.C. Le Patriote de l'Ouest. Prince-Albert

The Clash
par William-Henry Moore.
Prix franco..............$1.90

La Langue gardienne de la Foi
par Henri Bourassa.
Prix franco..............$0.30

Education in the Province of Quebec
par Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.
Prix franco..............$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada
par Un Sauvage.
Prix franco..............$0.30

La Race Supérieure
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan
Prix franco..............6 sous

Si Dollard revenait...
Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.
Prix franco..............$0.11

La valeur économique du français
Conférence par M. Léon Lorrain.
Prix franco..............$0.11

La Fierté
par le R. P. Louis Lalande, S.J.
Prix franco..............$0.11

La Question de l'Education dans la Province de la Saskatchewan
Prix franco..............6 sous

Adresser toutes les commandes au—

Secrétariat de l'A.C.F.C.
"Le Patriote de l'Ouest",
PRINCE-ALBERT, Sask.

Le clergé nouveau

... itre, Pierre l'Ermite, ... de Paris, nous met ... ce qu'est le nouveau ... France:

... temps derniers, dit-il, ... ordination, et assisté ... c'est-à-dire perdu ... à l'ombre d'un pi-

... nation est émotion- ... tout le monde.

... nd on est prêtre!... ... cérémonie fait afflu- ... tout le sang du ... on peut dire: "Il ... trente ans, c'était ... que Dieu a choisi en- ... et pourquoi..?

... émotion fut tout au-

... aux séminaris- ... assez craintifs et un ... séminaristes d'u- ... sensible et com- ... séminaristes si con- ... bréviaire ou d'une ... souvenirs...

... l'ordination se ... un bataillon. ... étaient des ... figures avaient été ... au feu des terri- ... Ils regardaient de- ... presque dur... Les ... comme des ... étaient bles- ... saisit de la main ... était restée à ... ou trois trépanés ... Beaucoup— ... mai en sortant— ... ix de guerre, la mé- ... la Légion d'hon-

... mais la sollicitude de Dieu ... à chaque époque le ... qui lui convient.

Car ce n'est pas une apparence. Il y a un abîme entre ces hommes et les séminaristes de mon temps.

Je suis sorti du séminaire ne sachant rien de la vie vivante.

—Aimez la solitude de votre chambre! m'avait dit et répété le plus vénérable des directeurs.

J'avais la terreur des foules ouvrières...

Il devait être bon à cette époque qu'il en fût ainsi.

Aujourd'hui, une phase nouvelle suscite des hommes nouveaux.

Quelle autorité aurait ce prêtre revenu des tranchées, et sous la soutane duquel on croira toujours voir passer les bandes molletières!

Au village, le soldat respectera le soldat.

Et si un bavard, embusqué d'hier, risque une de ces saletés chères aux Loges, quelle réponse pourra faire celui qui, sur l'Yser, la Marne ou la Meuse, ne refusa jamais de mourir!

Ce sont de tels hommes qu'il nous faut aujourd'hui.

Des hommes qui ont fait l'école pratique de leur foi...

Des hommes qui comprennent l'épreuve de tant de cerveaux ouvriers assaillis chaque jour par la cohue dense des arguments populaires...

...Des hommes qui, du haut de leur sacerdoce, ont aussi appris l'humilité, en voyant autour d'eux tant de soldats mourir comme des héros sans avoir reçu une seule des grâces dont eux-mêmes furent comblés!...

Dure sera la besogne!

Les paroisses faciles ont vécu avec la poésie parfois un peu féminine de leurs œuvres.

La valeur d'un ministère se déterminera surtout par la valeur des œuvres d'hommes et de jeunes gens qu'il aura suscitées."

o

La province de Québec a été très éprouvée par la grippe

Québec: Plus que la population d'une assez grande ville a succombé à l'épidémie d'influenza, dans la province, l'automne et l'hiver derniers. On savait que les ravages avaient été effrayants, mais ce n'est qu'avec la compilation des statistiques vitales que l'on peut s'en rendre compte exactement. Des rapports obtenus de toutes les sources possibles en position de donner une information précise, et par la compilation de M. Marquis, il appert que de 17 à 18,000 personnes sont mortes de la grippe. Le total des inhumations provinciales atteint pour la première fois le chiffre de 55,803. La moyenne des morts dans la province est de 25,000 à 30,000 par année.

Les statistiques prouvent que pendant l'année 1918, le nombre de mariages s'est élevé à 13,031 et celui des naissances à 82,521. Même avec l'épidémie, les naissances l'emportent encore de beaucoup sur les décès.

J'en suis

De M. Joseph Lussier dans la *Justice*, d'Holyoke:

Ceux qui restent attachés aux vieilles traditions reconnaissant le travail comme une taxe imposée par Dieu en rachat du péché de l'homme passent pour des arriérés; j'en suis.

Ceux-là qui croient encore de nos jours à la sentence prononcée dans l'Eden: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", ne sont que des faibles esprits; j'en suis.

L'audacieux qui affirme que l'ouvrier ne doit recevoir que la rémunération honnête de chaque heure de travail qu'il consacre à son maître passe pour un exploiteur: j'en suis.

Le patron consciencieux qui s'imagine avoir droit de déterminer lui-même la valeur productive de ses gens et le salaire qui leur revient est taxé de despotisme: j'en suis.

L'idéaliste qui a la naïveté de croire à la suprématie de l'esprit sur la matière n'est qu'un moyenâgeux: j'en suis.

L'homme qui est prêt à faire de son employé son ami et à le payer plus que ne réclament les syndicats activés par pompes à succion est un problème indéchiffrable: j'en suis.

Celui qui s'imagine qu'il doit exister une autorité et une soumission dans le monde passe pour un autocrate; j'en suis.

L'enthousiaste dont l'idéal est d'établir dans l'univers une fraternité basée sur la hiérarchie suprême des classes s'aidant et s'affectionnant mutuellement n'est qu'un rêveur: j'en suis.

Celui-là qui croit que le capital honnêtement et laborieusement gagné a droit à un retour honnête est un suspect; j'en suis.

Le naïf qui accepte encore la vieille croyance d'un monde invisible où la vertu recevra sa récompense et le vice son châtiment est un poseur; j'en suis.

Le malheureux qui veut, suivant la maxime du Christ, rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu, est un voleur de la société et un criminel de pire espèce; j'en suis.

o

LONDRES. Le contrôleur des vivres annonce qu'il a décidé d'acheter le surplus exportable de fromage canadien de la saison, estimé à 5,500 tonnes.

Le pataquès

Le *pataquès* est une faute de language qui consiste à faire entendre un *T* final quand il y a un *S* et réciproquement; et, en thèse générale, à faire entendre sur la voyelle initiale d'un mot une consonne qui ne doit pas terminer le mot précédent. Voici quelle serait l'origine du mot *pataquès*.

On sait qu'après la Révolution de 1793, lorsque la société voulut se reconstituer, elle était assez mélangée.

Or, dans un grand bal qui eut lieu sous le Directoire, un monsieur ramassa un éventail:

—Est-ce à vous, Madame? demanda-t-il en se tournant vers sa voisine.

—Non, Monsieur, ce n'est *pas-t-à* moi.

Le monsieur se retourna vers une autre dame.

—Alors, Madame, cet éventail est sans doute le vôtre?

—Non, monsieur, il n'est *point-z-à* moi.

—Ce n'est *pas-t-à* moi, ce n'est *point-z-à* moi, murmura alors le chevalier, je ne sais vraiment *pas-t-à qu'est-ce?*

Et le mot fit fortune.

o

L'Action française

UN GRAND SAVANT CANADIEN. SOUVENIRS D'ACADIE. DOCUMENTS IMPORTANTS.

L'*Action française* de septembre publie, dans ses *Précurseurs*, une étude du R. F. Victorin sur l'abbé Provancher, le savant canadien dont on ignore trop l'histoire. Puis, vient un article de M. l'abbé Groulx sur le congrès de Chicoutimi. Suivent des souvenirs d'Acadie (*Grand-Pré*) de M. l'abbé Dubois, la *Vie courante* de Pierre Homier, une longue étude du P. Lamarche sur Fadette et le texte, très important, de la partie du traité polonais qui concerne la protection des minorités. C'est une pièce que tout le monde voudra avoir sous la main.

L'*Action française* annonce en même temps la prolongation de son concours d'abonnement et la prochaine apparition de son *Almanach*.

L'abonnement à l'*Action française* est de $1 par année, payable d'avance. L'abonnement part de janvier. Tous les abonnements doivent être adressés à l'*Action française*, 32 Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

Informations Agricoles

Gardez vos certificats de participation

La rumeur circule que des fermiers ont vendu à raison d'un sou par minot les certificats de participation que leur remet la Commission du blé, en plus du paiement initial de $2.15. Des agents d'élévateurs, des marchands de campagne, des agents de machines agricoles et autres personnes spéculant sur ces certificats leur disent qu'ils sont sans valeur ou à peu près.

Cependant le moins intelligent peut comprendre que le seul fait que l'on est prêt à acheter ces certificats à n'importe quel prix montre bien qu'ils ont de la valeur et qu'il y a tout lieu de croire que celle-ci est supérieure au prix que l'on offre.

Il est possible que la Commission du blé ne puisse donner qu'un surplus de quelques sous par minot, quand la récolte de 1919 aura été toute vendue, mais il est possible qu'elle soit en mesure de distribuer 10 ou 15 sous par minot. Quel que soit ce chiffre, on peut être sûr que le fermier obtiendra autant et même plus, de la Commission que n'importe quel acheteur ne peut lui offrir pour son certificat.

En garde contre les spéculateurs! Conservez précieusement vos certificats.

Marché local pour les pommes de terre

Les fermiers qui ont des pommes de terre ou autres produits de ferme à vendre et ceux qui, par suite de la sécheresse ou pour d'autres raisons, sont obligés d'en acheter, peuvent se mettre en communication par l'intermédiaire du département des échanges, ouvert pour leur bénéfice par la division des organisations coopératives du ministère de l'agriculture de la Saskatchewan. Ce service d'échange a été inauguré il y a deux ans à la demande d'associations coopératives et de fermiers; il a été très utile aux producteurs et aux consommateurs.

Il arrive fréquemment qu'il y ait des surplus de produits agricoles dans une partie de la province et disette dans une autre. Cependant par manque d'information suffisante, les cultivateurs disposant d'un surplus doivent accepter un prix bien inférieur à celui que paient d'autres fermiers ailleurs.

Cette année, il y a une bonne récolte de pommes de terres d'excellente qualité dans certaines parties de la province et une disette prononcée dans le sud-ouest Or elles sont exportées de la Saskatchewan aux Etats-Unis tandis que celles du Manitoba sont expédiées dans la province.

Les fermiers qui ont des pommes de terre à vendre devraient les envoyer, par l'intermédiaire de leur association coopérative, à quelqu'une des associations coopératives dans la région affectée par la sécheresse qui en achètent. Il y a une grande demande pour toutes les pommes de terre en vente dans la province et il serait bien regrettable de les expédier au dehors pour des prix inférieurs à ceux que consentiraient à payer les fermiers de la Saskatchewan.

S'il n'y a pas d'association coopérative dans le district, la division des organisations coopératives sera heureuse de servir d'intermédiaire entre le fermier qui désire vendre des pommes de terre ou d'autres produits et celui qui désire en acheter directement du producteur. Ce système fera économiser de l'argent à l'acheteur tout en assurant un prix raisonnable au vendeur.

Des poules qui rapportent

(Note des Fermes expérimentales)

Depuis plusieurs années trois des fermes expérimentales du Dominion, situées dans les provinces des prairies, obtiennent de leurs poules une production de plus en plus forte, et elles promettent de se dépasser encore cette année.

On a longtemps cru qu'il était impossible d'obtenir 200 oeufs par poule sous les hivers froids de l'Ouest, mais les poules de Brandon, Indian Head et Lethbridge ont démontré que l'on se trompait et que l'on peut aller jusqu'à 225 et même jusqu'à 250 oeufs par tête en cinquante-deux semaines.

Ces trois fermes étaient, jusqu'ici, restées à peu près égales dans cette course à la production; mais cet hiver, M. Crosfield, l'aviculteur de Lethbridge, a obtenu la meilleure ponte générale. A Lethbridge presque toutes les poules ont donné 150 œufs pendant l'année, beaucoup sont allées jusqu'à 200 et un petit nombre jusqu'à 225. Mais il restait à Indian Head à dépasser tous les records de la Prairie: une poulette Wyandotte avait, à la fin de ses cinquante-deux semaines, le 9 septembre, 259 œufs à son crédit, et ce n'est pas là encore la ponte la plus élevée pour les poules des fermes expérimentales de l'Ouest. La station de l'Ile de Vancouver en a une qui a donné, pendant son année terminée le mois dernier, 274 œufs. Pour les fermes des Prairies, cependant, Indian Head vient en tête et M. Crough, l'aviculteur de la ferme, mérite d'être félicité.

Les trois fermes des prairies qui ont obtenu ces relevés sont celles sur lesquelles les concours de ponte doivent être tenus cette année. Les volailles dans ces concours seront donc sous la meilleure direction possible, et l'on peut s'attendre aux meilleurs relevés de ponte. Les éleveurs qui désirent avoir des relevés authentiques peuvent entrer de trois à cinq poules dans les épreuves ou un parquet de dix poules dans les concours à l'une ou l'autre des trois fermes des prairies. Ces entrées peuvent être envoyées à l'aviculteur, ferme expérimentale, Ottawa. Les poules qui pondent 150 œufs en cinquante-deux semaines seront inscrites au Livre de la production. Les éleveurs de bonnes familles de poules pondeuses qui veulent développer leur commerce feront bien d'entrer leurs volailles dans ces épreuves officielles afin de les faire inscrire à la première page du Livre canadien de production.

Les bêtes qu'il ne faut pas tuer

Si vous tenez à vos récoltes, ne tuez pas :

La bête à bon Dieu (Coccinelle) qui se nourrit de pucerons;

Le petit grillé ou carabe doré qui fait la guerre aux chenilles, aux limaçons, aux hannetons;

Les arraignées (excepté dans nos appartements) qui détruisent les mouches ;

Le crapaud qui mange les limaces et les fourmis;

L'engoulevent ou crapaud volant qui extermine des milliers de cousins;

La chauve-souris qui fait aux papillons de nuit et aux hannetons la guerre, de l'hirondelle aux moucherons;

L'orvet, sorte de petit serpent non venimeux qui croque les sauterelles.

Le musaraigne qui vit de ver de terre comme la souris de blé:

Le coucou dont la nourriture préférée est la chenille;

Le grimpereau et la fauvette, ennemis des guêpes:

Les étourneaux qui passent leur vie à manger des larves ;

Les mésanges dont chaque couple prend en moyenne 120,000 vers ou insectes pour élever ses petits;

Le hérisson qui détruit les vipères;

La chouette, qui fait la besogne de plusieurs chats, en mangeant plus de six mille souris.

Une vache qui parle

Une vache parlante, qui n'avait rien d'Espagnol, vient de causer une sensation à Calcutta, aux Indes. Voici les faits :

On venait de conduire aux abattoirs de Coolichazar (Hastings) quatre paisibles vaches qui devaient être abattues selon la coutume ordinaire. Le boucher venait d'en expédier trois "ad patres" lorsqu'il entendit la quatrième prononcer clairement, en langue Urdu: "Marq Mat" (Ne me tue pas).

Stupéfié, médusé, le boucher mit son arme de côté, et refusa de tuer la bête. Ses assistants refusèrent à leur tour. La nouvelle se répandit et une foule énorme entoura les abattoirs. Un sergent européen à qui l'on rapporte le fait, rit de bon cœur et décida de faire une enquête.

On recommença l'expérience devant des centaines de témoins et lorsque le boucher, s'avança de nouveau, l'arme levée, tous entendirent distinctement la vache s'écrier, non en espagnol, non en français, mais en pur dialect Urdu :

"Kho da ki Kasau, nehi maro". (Pour l'amour du ciel, ne me tuez pas)!

Devant une prière si inattendue et si renversante, l'arme s'abaissa et... l'animal fut épargné.

On croit avoir affaire à un ventriloque musulman, mais, comme les Hindous sont très superstieux, celui qui aurait tué l'animal devenu sacré eût été lynché sur place. Plusieurs Hindous pieux se sont adressés aux autorités militaires afin d'acheter la vache parlante.

L'état détaillé mensuel des finances publié par le ministère des Finances accuse une augmentation effrayante de la dette publique. Au mois dernier elle s'est accrue de soixante-cinq millions contre un peu moins de 28 millions dans le mois de septembre de l'an dernier. La dette nette est actuellement de $1,750,000,000. Avant la guerre la dette nette était de $336,000,000.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE	
No. 1 Nord	$1.96
No. 2 Nord	1.89
No. 3 Nord	1.84
No. 4 Nord	1.76
No. 5 Nord	1.65
AVOINE	$1.00
ORGE	$1.30
FOIN, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.75
SON, 100 livres	$2.50
BEURRE, la livre	50c
ŒUFS, la douz.	45 à 50c
POMMES DE TERRE	$1.00
POULET, la livre	35c
MOUTON, la livre	23c
PORC, la livre	28c
BOEUF, la livre	14c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert

(P. BURNS & CO.)

Bouvillons de choix	9—10
De boucherie	7—8
De boucherie de choix	6—7
Moyens	4—7
Génisses	5—8½
Vaches	4—8
Communes	4—5
Conserve	3½—4½
Bœufs	4—7½
Taureaux	4—6
Veaux	5—8½
MOUTONS	
Béliers	9—10
Brebis	8—9
Agneaux	10—12
PORCS	
De choix, au char	17
De choix, au wagon	16½

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

Bouvillons de boucherie, 6.75 à 11.50; génisses, 6.00 à 10.00; vaches, 4.75 à 9.25; taureaux, 4.75 à 6.50; bœufs, 4.50 à 7.50; d'élevage, 5.50 à 8.00; à engraisser, 6.50 à 10.00; veaux, 5.50 à 11.00.

Moutons, 6.00 à 9.50; agneaux, 8.50 à 13.00.

Porcs, 17.00; pesants, 14.00 à 15.00; truies, 12.00 à 13.00; verrats, 10.00 à 11.00; légers, 16.00 à 17.00.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVONE.—No. 2 C.W. 82½c; No. 3 C.W., 79c; extra 1 fourrage, 81c; No 2 fourrage, 78½c; No. 3 fourrage, 76c

ORGE—No. 3 C.W., $1.40¼; No. 4 C.W., $1.27¼; rejetée, $.17¾; fourrage, $1.17¼.

LIN.—No. 1 N.W.C., $4.08; 2 C.W. $3.99; 3 C.W., $3.78; condamné, $3.73.

PRINCE-ALBERT

C'est vendredi prochain qu'expire le sursis d'un mois dont ont bénéficié [illegible] Carmel et Saint-Germain. Les autorités de la prison ont reçu l'ordre d'Ottawa de procéder à l'exécution et les condamnés ont été notifiés.

La Commission du Commerce a tenu une session dans notre ville la semaine dernière. Son enquête a porté sur les prix du sucre, du lait, du beurre, des oeufs, des chaussures. De nombreux commerçants ont été appelés à comparaître comme témoins. Ils se sont plaints des difficultés qu'ils éprouvent à s'approvisionner. Avis leur a été donné de s'en tenir au prix fixé par la Commission.

Aujourd'hui commence, à l'hôtel [illegible] la vente des propriétés pour [illegible] de taxes en 1918.

Samedi dernier, à la cathédrale, le R. P. Panhaleux, O.M.I., a bénit le [illegible] de M. Jean Mouner, linotypiste au *Patriote de l'Ouest* et de [illegible] Baudais. Le témoin de [illegible] était M. Jean Denis; celui [illegible] M. Alphonse Fortin, gérant [illegible] journal. L'orgue était tenu [illegible] G. Carrier, qui a joué plusieurs beaux morceaux de circonstance. Dans l'après-midi, le jeune [illegible] est parti pour Edmonton. Nous [illegible] M. et Mme Mouner d'accepter [illegible] félicitations et nos voeux sincères de bonheur.

M. Tremblay, de L'Avenir, P.Q., après avoir passé près de trois mois chez ses enfants à Debden, est retourné dans la province de Québec. Tout à fait conquis aux habitudes et au climat de l'Ouest, il va s'efforcer de vendre sa terme là-bas afin de venir s'établir parmi nous. Nous lui souhaitons un succès et prompt retour.

M. Alfred Thibaud, enrôlé au début de la guerre, nous revient sain et sauf et... marié. Il reprend son ancienne position au bureau de poste. Nos félicitations.

—La semaine dernière il y a eu au couvent de Sion une cérémonie prise d'habit. Mlle Alida Rancourt, de Lewiston, ancienne élève de l'Académie, a reçu l'habit de la communauté. Le R. P. James Fallon, qui présidait la cérémonie, a prononcé un éloquent sermon sur le bonheur de la vocation religieuse.

La retraite des élèves commence demain jeudi et se terminera dimanche.

Images pour les missions Sauvages

Un lecteur de la province de Québec nous a fait parvenir une certaine quantité de petites images pieuses pour distribuer aux missions sauvages. "J'ai pensé, nous écrit-il, qu'en vous en envoyant quelques-unes je ferais des heureux dans les missions et c'est pour cela que je vous les envoie: donnez-les, s'il vous plaît, aux petits sauvages pour qu'ils prient pour moi." Nous nous ferons un plaisir d'envoyer de ces images aux missionnaires qui nous en feront la demande et en leur nom nous remercions cordialement notre charitable correspondant. Les nouveaux envois qu'il veut bien nous offrir seront aussi accueillis avec reconnaissance.

Première tempête d'hiver

Une violente tempête accompagnée de pluie et de neige s'est abattue sur la partie nord de la province, mercredi dernier, et a duré toute la nuit. La température est devenue subitement froide et se maintient telle. Les pommes de terre et autres légumes restés dans la terre ont quelque peu souffert de la gelée. Les battages se sont trouvés retardés une fois de plus, mais on espère que le temps froid sera plus favorable que la période pluvieuse que nous venons de traverser.

Une saison sans précédent pour le tourisme

Montréal.—La saison de la navigation pour les touristes sur la route du Saint-Laurent tire à sa fin. Un des principaux officiers de la compagnie "Canada Steamship Lines Limited" déclare qu'elle a été sans précédent, que c'est la plus prospère qu'il y ait eu jusqu'ici. Pour prendre passage à bord des divers vapeurs de la compagnie, il fallait retenir des cabines longtemps d'avance. Cet encombrement et cette affluence ne se sont jamais vus.

Aucun accident n'est survenu, aucune interruption du service ne s'est produite cette année. C'est un heureux résultat vu le grand nombre de vaisseaux affectés à ce service.

La cause de cette invasion pacifique ne serait pas la difficulté ou l'impossibilité de la traversée transatlantique et le chaos dans lequel la guerre a laissé les pays d'Europe.

Non, les touristes américains viennent au Canada de plus en plus nombreux à cause des beautés pittoresques de notre pays, de ses larges horizons, de ses panoramas grandioses. Ils sont particulièrement attirés par la province de Québec, cet îlot français qui offre tant de piquant et d'originalité pour les Anglo-Saxons. Ils visitent volontiers Québec, l'une des villes les plus singulières de l'Amérique du Nord, qu'on dirait transplantée de Bretagne ou de Normandie. Le voyage le plus en vogue, c'est celui du Saguenay. Il devient de plus en plus populaire chez nos voisins.

La guerre qui nous a surchargés de dettes nous a fait connaître. Nos soldats ont combattu à côté des Yankees. Tout cela resserre les liens qui nous unissent aux Etats-Unis, accroît la faveur dont jouit notre pays comme lieu d'excursion. Aussi il ne s'agit pas d'une vogue passagère.

Les Américains ont reconnu qu'avant de se promener en Europe ils feraient bien de visiter à côté d'eux des choses non surpassées ailleurs. Le représentant de la compagnie Canada Steamship Lines Limited dit que l'affluence des touristes sera encore plus grande l'an prochain que cette année.

Le coq gaulois

Le 14 septembre dernier, a eu lieu, sur le pont du Rhin, à Strasbourg, le remplacement de l'aigle allemand par le coq gaulois, oeuvre d'art du sculpteur strasbourgeois Schultz. Ce coq est représenté dans une attitude de victoire, lançant vers l'Allemagne son geste de défi.

Le général Hirschauer, gouverneur de Strasbourg, entouré de cinq généraux, parmi lesquels le général Cernesson, commandant du génie, organisateur de la manifestation, présidait la cérémonie.

La Proie et l'Ombre

Si vous avez des obligations des emprunts antérieurs, conservez-les: que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, souscrivez à l'Emprunt de la Victoire 1919.

Ne vendez pas vos anciens titres, ne vous laissez pas détourner de votre résolution d'en acheter de nouveaux, par l'appât d'opérations merveilleuses. Quand on vous offre des actions dans une affaire qui rapportera 15 ou 25 pour cent, songez que si c'était vrai, celui qui vous offre ces actions les garderait pour lui. Tout a une limite en ce monde, le pouvoir de rendement de l'argent comme le reste. Passé un certain taux d'intérêt, c'est du risque.

Vous rappelez-vous le chien qui, voyant sa proie se refléter dans l'eau, la lâcha pour en saisir l'ombre qui lui paraissait bien plus grosse ?....

Le doyen du monde

De "Bonsoir" :

Il est né le 3 septembre 1788, à Lexington (Etat de Kentucky, aux Etats-Unis, où l'on vient de célébrer son 131e anniversaire.

Personne, pensons-nous, ne lui contestera son titre de doyen du monde.

Malgré ses 131 ans, M. John Shell se porte à merveille. Il boit bien, mange de bon appétit et dort normalement. Son unique infirmité est la surdité. Sa peau, hélas! n'est plus aussi fine que celle d'une jolie femme. Notre confrère le "Sun" nous dit qu'elle est tendue comme celle d'une momie; ses mains sont longues et osseuses et ses veines, recroquevillées, font saillie sous l'épiderme. Ce noble vieillard ne pèse pas moins de 63 kilos et mesure encore 1 mètre 68.

Tous les jours, M. Shell reçoit de nombreux visiteurs. Il continue à se passionner pour la politique, et son seul désir, paraît-il, est de vivre jusqu'au mois de novembre prochain pour prendre part aux élections présidentielles et voter, comme il l'a toujours fait, pour le candidat républicain.

Enfin, un dernier détail, pour ceux que cela peut intéresser: John Shell a une fille; on ne dit pas si elle est encore à marier. On sait seulement qu'elle a 97 ans!

—Avec le temps, il n'y a que le vrai et le juste qui plaisent à une âme bien réglée.—Amiel.

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplementaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

Par acte de reconnaissance à Ste-Anne, Ste-Rose de Lima et Notre-Dame du bon Conseil, je me fais un devoir de faire publier ma guérison, en invitant toute personne gravement malade d'avoir recours à ces grandes Saintes avec ferveurs. Joseph Bourgeois, Willow-Bunch, Sask.

Ayant perdu son billet d'excursion pour moissonneur, M. L. Legrand demande à acheter un même billet de retour. S'adresser à Louis LEGRAND, DUMAS, Sask. 32 p.

MIEL A VENDRE, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres.
MAISON SAINT-JOSEPH, Otterburne, Man.
30—41 P.

Pour prix et renseignements concernant voyages en Europe, sur toutes les lignes de paquebots voir W. F. Wood, à la gare du C. N. R. Nous voyons aussi aux demandes de passeports.

VOS PROPRES LIQUEURS à la maison: Vins, Hope Ale, Ginger Ale, Bière, etc. Ni alambic ni appareil coûteux requis. Simple et bon. Instructions complètes envoyées cachetées pour $1.00. Argent rendu si pas tel que représenté. Gustave DEHRNER, Boîte 138, Watrous, Sask.

A LOUER ou à vendre une boutique de forgeron complètement outillée avec force motrice dans un centre français, sans concurrence. S'adresser à M. J. C. Bichon, Howell, Sask. 31—34.

LEÇONS D'ANGLAIS.—Après cinq années d'expérience comme institutrice d'anglais en Belgique, Mme W. Stevens donnera des leçons d'anglais à sa résidence privée, 275, 19ème Rue Ouest. Téléphone 2944. 31—34.

J. SHIELLS
CAMIONNEUR
31ème rue Est et Centrale Avenue
Téléphone 2758

EN FAMILLE

Les temps sont changés...

DIX heures du soir. Mademoiselle Lisette vient de répondre au téléphone. Sa figure est rayonnante. "C'est le jeune Faraud, explique-t-elle à sa mère. Il m'a demandé d'aller avec lui, ce soir, danser chez les Duval. —Qu'as-tu répondu? —Que j'irais... naturellement. —Eh bien! moi, Lisette, je n'approuve pas du tout ces façons de sortir le soir, avec des jeunes gens. De mon temps, une jeune fille qui aurait agi ainsi se serait fait montrer du doigt et..." Lisette éclate de rire. "De votre temps!... Mais les temps sont changés, chère petite maman!!..." Elle pirouette et monte à sa chambre. Tout à l'heure, quand monsieur Faraud se présenta, elle sera prête à partir et maman n'objectera plus rien... naturellement...

Madame X... a de beaux enfants, intelligents et robustes. Elle n'en a pas beaucoup, la vie est si chère!... Mais elle est fière d'exhiber ses deux "bambins" fruits de l'éducation ultra-moderne: un garçon bien musclé, débrouillard, mais indiscipliné, grossier, sans religion qui vaille, et qui, demain, commandera en maître à la maison et ... une fillette vaniteuse et déjà coquette, savante à propos de choses que sa candeur devrait ignorer et qui sait déjà en tirer profit, pour obtenir la satisfaction de tous ses caprices, de son précoce pouvoir de séduction.

Autrefois, dans les familles chrétiennes, dès leurs délicieux premiers balbutiements, les bébés apprenaient à prononcer avec amour le nom du "Bon Jésus". On leur enseignait de bonne heure le respect et l'amour de leurs parents et une douce fermeté exigeait de chacun l'accomplissement de ses menus devoirs d'enfants afin de le préparer à l'acceptation généreuse, plus tard, de ses graves devoirs d'hommes et de femmes. —Mais, que voulez-vous, les temps sont changés...

Où sont les foyers où l'on se réunit encore, chaque soir, devant le crucifix, pour la prière en commun, souvent suivie de cordiales et réconfortantes causeries? Chacun s'en va plutôt de son côté, prendre son plaisir où il le trouve.

Des revues aux pernicieuses doctrines, des magazines aux illustrations plus que suggestives circulent entre les mains de la jeunesse, de la maison, et traînent sur les tables à la portée de tous les yeux et de toutes les curiosités.

On ne fait plus guère de distinction entre les femmes honnêtes et les autres, entre les gens d'honneur et ceux qui n'en ont pas, et l'on ouvre pareillement aux uns et aux autres les portes de son intimité. Cela s'appelle, paraît-il, "largeur d'esprit". C'est abaissement de la morale qu'il faut dire.

Les temps sont changés... Soit. Mais il y a une chose qui ne change pas: ce sont les immuables principes de la vie chrétienne et de l'éducation chrétienne des enfants. Ils nous dominent et l'on ne saurait impunément les oublier ou les méconnaître.

ANNETTE SAINT-AMANT.

Pour réduire le coût de la vie

Un peu de cuisine

"La cuisine doit comporter le ... esprit d'invention, la bonne volonté ... aptitude dans l'application ... pour faire la cuisine, il faut ... l'économie de vos grand'mères ... science du chimiste moderne; il faut ... goûter sans gaspiller: il faut ... la science culinaire ... de l'Anglais, l'art du Français et l'hospitalité de l'Arabe."

Lorsque Brillat-Savarin écrivait ce qui précède, il ne songeait nullement à la guerre et à ses résultats. Cependant, aujourd'hui ces paroles semblent s'appliquer avec une vigueur nouvelle et elles se présentent aux femmes qui ont à résoudre le problème alimentaire qui va plus loin que l'expérience qu'elles possèdent. C'est à elles que revient la responsabilité de décider leur façon d'agir sur les modifications nouvelles des habitudes de manger dans les différentes nations.

L'achat personnel au marché

Chaque femme devrait s'efforcer d'acheter personnellement la viande dont elle a besoin et de voir de ses propres yeux avant d'acheter, puis l'apporter avec elle en suivant le système "Payez et emportez". Peu de femmes songeraient à acheter par téléphone des corsages de robes, des gants ou des souliers, et la plupart cependant se servent du téléphone pour commander un rosbif ou un bifteck.

Pour faire un marché satisfaisant, il faut le faire personnellement. Il est important de suivre les annonces concernant les produits alimentaires, et d'encourager cette annonce. On devrait se faire un devoir d'encourager le marché local.

En étudiant bien avant de partir de la maison ce qu'il faut acheter en fait de viande, on évitera souvent le gaspillage.

La femme économe doit acheter en quantité suffisante seulement. Lorsqu'il y a des restes au repas, la bonne cuisinière doit être capable d'en tirer le meilleur avantage.

Aussitôt que la viande arrive à la cuisine il faut la développer, puis la peser. On doit alors l'essuyer avec un linge humide ou gratter la surface avec un couteau. On dépose ensuite la viande dans un endroit frais jusqu'à ce qu'on soit prêt à en faire usage. La viande ne devrait pas être déposée sur la glace.

Comment cuire la viande

La plus belle coupe de viande peut facilement être ruinée si elle est mal cuite. D'un autre côté, un morceau de viande dure peut être attendri s'il est préparé d'une façon judicieuse et peut devenir délicieux au goût. Il faut une température beaucoup plus élevée pour préparer un morceau de viande tendre que s'il s'agit d'un morceau de viande dure.

Si l'on veut retenir le jus dans la viande, il faut griller cette dernière ou la saisir par un feu ardent. On peut obtenir pratiquement le même résultat dans un fourneau ardent, en mettant de la graisse chaude sur la viande ou en plongeant la viande dans de l'eau bouillante.

Pour faire de la soupe, du bouillon, et pour faire cuire la viande à l'étuvée, il faut procéder d'une manière différente, attendu qu'il est nécessaire dans ce cas, de cuire lentement. La viande devrait être mise dans l'eau froide jusqu'à ce que cette eau devienne rouge. On peut alors commencer à cuire lentement jusqu'à ce que tout le jus soit extrait de la viande. Si l'on essaye de précipiter la cuisson par un feu très ardent, on aura comme résultat une viande dure et une soupe médiocre.

L'opinion populaire est que les coupes de viande qui sont bon marché prennent plus longtemps à cuire et nécessitent plus de combustible, et que pour cette raison, elles coûtent à la longue aussi cher que les coupes dispendieuses qui peuvent être cuites rapidement. Ceci est une grande erreur; il s'agit simplement de régler la chaleur. Il est plus dispendieux de faire cuire des côtelettes sur le gril pendant dix minutes, que de laisser mijoter des coupes inférieures de viande pendant quatre heures. C'est une erreur également que de croire que plus la viande cuit longtemps, plus elle diminue de volume. Tout dépend de la façon de procéder. La question de régler la chaleur est le point le plus important du procédé.

Le choix de la viande

Il existe une tendance chez les femmes à acheter la viande au hasard ou à choisir les coupes qui leur sont les plus familières et auxquelles elles sont le plus habituées. La ménagère prudente cependant déploie du jugement dans ses achats en ne perdant pas de vue la question du coût et l'usage qu'elle peut faire des différentes coupes de viande. Les viandes diffèrent peu les unes des autres lorsque nous éliminons le gras. Les longes et les côtes des bestiaux, qui représentent environ un quart du poids de l'animal, représentent rarement la moitié du coût au détail. Le moyen le plus sage d'égaliser les prix est d'utiliser toutes les parties de l'animal. De nos jours la demande chez les bouchers est surtout pour les coupes du centre. En général on néglige de demander les extrémités. Comme résultat, le prix des coupes les plus populaires est très élevé.

On ne doit pas oublier lorsque l'on achète de la viande qu'elle devrait être lourde pour sa dimension et qu'elle devrait être également solide et ferme. Les os d'un jeune animal sont spongieux pendant que ceux d'un animal d'un âge mûr sont solides. Du gras ayant l'apparence crémeuse ou de la cire est préférable à la variété de gras à couleur jaune. La viande maigre fournit les tissus musculaires, mais le gras est nécessaire à la santé et à l'énergie.

Des faits au sujet des sous-produits

Il est vraiment étonnant de constater jusqu'à quel point le compte du boucher pour la viande achetée dans une famille peut être réduit par l'emploi de ces sous-produits. En même temps on a la satisfaction de savoir que par la consommation domestique des sous-produits, on peut disposer d'une plus grande quantité du genre de viande dont on a besoin outre-mer.

Le foie vient au premier rang parmi les viandes de fantaisie. Il peut être apprêté de nombreuses manières différentes et il est aussi sain et aussi nourrissant que le biftek. Le foie est très tendre et ne demande que peu de cuisson. Frit avec des oignons, il forme un met que personne ne peut dédaigner.

Les rognons ont cette particularité distinctive qu'ils demandent d'être cuits soit pendant quelques minutes seulement, soit pendant une période assez prolongée.

Il n'y a pas de terme moyen pour faire cuire les rognons; il faut que le procédé soit prompt ou très lent.

Le cœur est meilleur s'il est cuit lentement pendant plusieurs heures, ou s'il est coupé en tranches et cuit comme le foie.

Une queue de bœuf et une livre de bas de côtes frais de porc donneront assez d'essence de viande pour un repas de six personnes.

Un morceau de bas des côtes est délicieux s'il est cuit avec du choux ou autres légumes.

Nous donnons ci-après une liste des différentes variétés de sous-produits que l'on peut obtenir et pour lesquels nous donnerons quelques recettes:

Cervelles de bœuf; cervelles de mouton; cervelles de porc; amourettes de mouton; amourettes de bœuf; pieds de veau; pieds de porc; têtes de veau; têtes de mouton; têtes de porc; foies de veau; foies de bœuf; foies de porc; foies de mouton; fressures de veau; fressures de porc; fressures de mouton; tripes de porc; ris de bœuf; ris de veau; queues de porc; queues de bœuf; oreilles de porc; cœurs de bœuf; cœurs de porc; cœurs de mouton; bajoues de porc; rognons de porc; langues de porc; langues de mouton; langues de bœuf; langues de veau.

---o---

LA MODE

Les revues nous annoncent que l'hiver nous apportera autant de changement dans les modes qu'il s'en était vu au cours des cinq ou six dernières années? Mais nous ne sommes pas encore à l'hiver, et jusque là, il n'y a que quelques points de nettement définis. Les jupes, par exemple, seront plus longues, un peu plus longues que pour la saison passée; mais longues sans exagération. La ligne de taille sera plus marquée, à la taille même; ou bien, la jupe ne sera attachée au corsage, qu'au dessus des hanches, et les plis du corsage se feront à la taille de chacune, librement.

On fera beaucoup de robes avec corsage de velours, et jupe en tissu plus léger, soie, linon, surtout crêpe Georgette.

Presque toutes les robes sont à manches à même, et courtes. Les corsages sont très simples, et le plus souvent sans col.

L'hiver apportera une vogue extraordinaire pour les jaquettes de fourrure courtes, et de ligne droite. On voit le col châle, mais beaucoup de gros cols où la figure disparaît à moitié.

La blouse se fait toujours en crêpe Georgette, en jersey de soie, etc. La blouse la plus en faveur est celle qui retombe sur la jupe, et qui se mariant bien avec la jupe du costume d'automne, en fait une robe complète. Les broderies de laine sont beaucoup portées. On y mêle les perles, comme si laine et perles étaient habituées de vivre ensemble. Les encolures sont ovales parfois encore, et beaucoup sont en carré. On voit moins, on ne voit presque pas de décolletés en V sur les modèles.

---o---

La montre boussole

Sait-on, à ce propos, qu'une bonne montre peut parfaitement tenir lieu de boussole?

Il suffit, en effet, de placer la montre horizontalement, de telle sorte que la petite aiguille soit dans la direction du soleil. Le milieu entre cette aiguille et le chiffre XII du cadran indiquera invariablement le sud.

Tournez, par exemple, à dix heures, la petite aiguille vers le soleil: le sud sera dans la direction de XI, et ainsi de suite. Ce procédé est d'une rare simplicité et d'une exactitude rigoureuse.

---o---

—Pour nettoyer les fers à repasser, enveloppez de la cire jaune dans un chiffon, frottez dessus votre fer et ensuite terminez le polissage en le passant sur un papier saupoudré de sel.

—L'eau de pluie froide avec un peu de soude dégraisse admirablement toutes les étoffes.

EVANGILE

Le dix-neuvième dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXII.

EN ce temps-là, Jésus continuant de parler en paraboles, dit aux princes des prêtres et aux Pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi, irrité, envoya ses troupes extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

---o---

Pensée de la semaine

Le Rosaire développe le chrétien. Il détermine chez ceux qui le pratiquent une foi mieux éclairée par les vérités surnaturelles qu'il soumet à leur méditation; une volonté de bien faire plus forte par les sublimes exemples qu'il fait passer sous nos regards; une action religieuse plus intense par la grâce de Dieu qu'il attire dans l'âme.

Le Coin des Enfants

Un héros de douze ans

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire quittant Liverpool. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent de l'eau de vie.

—Excusez-moi, s'il vous plaît, répondit l'enfant. Je préfère ne pas le boire.

Ils se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider. Le capitaine, entendant parler de la chose, dit au petit mousse:

—Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot.

—Excusez-moi, capitaine, je préfère ne pas le faire.

Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres.

—Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle; nous verrons si nous le ferons céder.

Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

—Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas?

—S'il vous plaît, excusez-moi, je préfère ne pas le faire.

—Alors, monte jusqu'au bout du grand mât, tu y passeras la nuit.

Le pauvre garçon leva les yeux vers le mât, tremblant à la pensée d'y rester toute la nuit, cramponné aux cordages. Mais il fallait obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du mousse.

—Hé! là-haut, cria-t-il.

—Descends, m'entends-tu.

Pas de réponse.

Toujours rien.

Un matelot grimpe le long des cordages et trouve l'enfant à moitié gelé; dans la crainte de tomber dans la mer, quand le navire plongeait, il avait entouré le mât de ses deux bras et le tenait si fort, que le matelot eut de la peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là ils le frottèrent jusqu'à ce qu'il reprit connaissance. Quand il fut en état de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac:

—A présent, bois cela, mon garçon!

—S'il vous plaît, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour nous acheter du pain, et, un jour on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait; et, voyez-vous, cela brisa le cœur de ma pauvre mère. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin, elle m'appela près de son lit et me dit: "Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais que tu promisses à ta mère mourante que tu ne boiras jamais de boisson enivrante. Je voudrais te savoir à l'abri de la chose maudite qui a causé la ruine de ton père."

—Oh! monsieur, continua le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère mourante? Je ne le puis ni ne le veux".

Ces paroles touchèrent le cœur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux, et, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras, en s'écriant:

—Non, non, mon petit héros! Tiens ta promesse, et si quelqu'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire! Je te protégerai, et pour te dédommager de la punition que je t'ai fait subir, voici un billet dont tu disposeras à ton gré.

Et disant cela, le capitaine ouvrit sa bourse, et remit au jeune héros un billet de banque de $50.

---o---

LA MAISON

J'habite sur une ferme. Les bâtiments sont d'un côté et la maison de l'autre. Au delà de la cour, il y a un lac avec de l'eau bien claire et les canards y viennent pour s'ébattre et chercher leur nourriture. Ils ont des roseaux et des petits arbustes pour se cacher. Mais le coin qui a mes amitiés particulières, c'est le jardin. Je fais pousser des légumes et j'admire les fleurs. Ma récompense arrive au moment de la récolte, mais il fait si bon en tout temps dans le jardin! Les fleurs sentent si bon!

J'aime la ferme parce qu'il y a beaucoup de choses intéressantes à étudier et aussi parce que c'est là que sont mes parents et tous ceux que j'aime le plus après Dieu.

Louis Lemaire (12 ans)
Beauchamp, Sask.

---o---

A White Star, Sask.

Mes sincères compliments à l'institutrice et aux élèves de l'école franco-canadienne de White Star pour les nombreux prix remportés à l'exposition scolaire de Northside. Je félicite particulièrement les petits amis qui me font si gentiment part de leurs succès: Léo Colvez, May St-Denis. (9 prix), *Augustine Leroux* (3 prix) *Gabrielle Lahaye* (11 prix), *Lucienne Leroux* (6 prix), *Yvonne Lempereur* (7 prix).

Annette Saint-Amant.

L'abonné

L'oncle Jean conduisait un monsieur de la ville à la campagne.

Ce devait être quelque personnage et dans tous les cas un bon chrétien: arrivé de la veille au soir, il était descendu au presbytère; et le matin — on était au dimanche — il avait entendu la messe. Après dîner, monsieur le curé avait prié l'oncle Jean, en sa qualité de marguiller en charge, de mener l'étranger, dans sa voiture neuve, chez un confrère voisin.

L'oncle Jean n'était pas autrement informé, et il aurait bien aimé à savoir quel était ce paroissien, et de quel bois il se chauffait. Aussi s'était-il promis qu'avant d'avoir fait un mille il en saurait plus long.

Le voyageur n'était cependant pas causeur au gré de l'oncle Jean. Celui-ci eut beau parler, questionner délicatement, et donner au monsieur les meilleurs chances de dire qui il était, d'où il venait, quelle était sa profession, et pourquoi il visitait de la sorte les curés, il n'apprit à peu près rien. L'étranger ne répondait pas, ou répondait vaguement, éludait les questions trop directes, refusait en somme les avances les plus polies de mon oncle.

C'était vexant.

De plus, l'oncle Jean s'aperçut que le voyageur s'amusait de sa curiosité, pourtant bien légitime, et avait un petit air narquois fort déplaisant. "Veut-il rire de moi?" se demandait l'oncle Jean avec humeur.

Pis encore: le monsieur se permettait, chemin faisant, de critiquer ceci, de critiquer cela... Par exemple, quand ils arrivèrent au pont de péage jeté sur la rivière, le monsieur trouva mauvais que ce ne fût pas un pont en fer. Sans rien répondre, l'oncle Jean arrêta son cheval devant la loge du gardien, sortit sa bourse et paya consciencieusement six sous, trois pour aller, trois pour revenir. Là-dessus, l'autre fit remarquer que, chez lui, on n'était pas de la sorte retardé au pont de péage.

—Nous nous abonnons, expliqua-t-il: c'est-à-dire que nous payons une fois pour toute l'année; dès lors nous sommes abonnés au pont, et nous passons sans arrêter. C'est plus commode.

—Marche, le Blond! fit l'oncle Jean en allongeant un coup de fouet à son cheval.

"Ce particulier-là s'imagine peut-être qu'il va m'en remontrer! pensa-t-il... Un homme qui ne veut même pas dire ce qu'il fait pour gagner sa vie!... En voilà un secret! C'est comme si j'avais honte, moi, de dire que je suis un habitant. Ces gens de la ville, ça ne sait seulement pas parler avec le monde. Qu'il le garde, son secret!... Je ne dis plus un mot.

Et tout haut:

—Marche le Blond!

* * *

Un peu plus loin, il y a, au bord du chemin, une grande croix de bois, une de ces croix élevées par la piété des fidèles, et qui bénissent nos campagnes: devant elles, les femmes se signent, les hommes saluent.

En passant, l'oncle Jean souleva respectueusement son chapeau. Du coin de l'œil, il crut voir que l'étranger n'avait pas salué!

En effet, le citadin, qui avait peu voyagé dans nos campagnes et ne connaissait pas cette belle coutume, admirait le paysage et n'avait pas aperçu l'humble calvaire, ou n'avait pas pensé à lever son chapeau.

"Voilà qui est curieux, se dit mon oncle. Il n'a pourtant pas l'air d'un hérétique: il est allé à la messe, il a dîné au presbytère. Et il n'a pas salué la Croix!... Je n'aurais jamais cru ça d'un chrétien qui se respecte. Ah! ces gens de la ville!..."

Apparemment soulagé de n'avoir plus à subir l'interrogation de l'oncle Jean, le voyageur jouissait de la promenade, examinait les fermes, les champs, les bois, sans se douter du trouble qu'il venait de jeter dans l'âme de l'oncle Jean.

Celui-ci pensait encore: "Faut pourtant pas juger trop vite. Je me suis peut-être trompé. Je vais le surveiller, pour voir, en arrivant à la Croix de Beauséjour."

* * *

La Croix de Beauséjour est à cinq milles de la rivière. Ils franchirent cette distance sans que la conversation reprît.

—Marche, le Blond! disait seulement mon oncle de temps en temps.

Mais voici la Croix!

L'oncle Jean lève son chapeau en tenant l'œil sur le monsieur. Ce dernier, qui regarde d'un autre côté ne salue pas plus la Croix de Beauséjour qu'il n'a fait la première.

—Marche donc, le Blond!

Un tel coup de fouet cingle les flancs du Blond que, surprise, la bête part soudain comme l'éclair et ne ralentit son allure qu'en approchant du village.

Alors, l'oncle, qui depuis le pont n'avait pas dit un mot à son compagnon, se tourne lentement vers lui, et le regardant bien en face:

—Monsieur, dit-il, ça vous offusquerait-il si je vous disais un petit mot de remarque?

—Nullement, mon brave.

—Eh! bien, monsieur, ça n'est pas de mes affaires, mais je trouve que vous êtes un peu trop abonné aux Croix du chemin!

ADJUTOR RIVARD
("Chez nous").

Direction:
J. L. BERNARD



Administration:
Ad. LIBOIRON

2ème ANNEE PONTEIX, SASK., MERCREDI 15 OCTOBRE 1919 No. 41

NOS SAINTS

Saint Bertrand:—Evêque de Comminges, né en 1073 et mort en 1126.

Sainte Thérèse:—Née à Avila en 1515, eut une jeunesse dissipée, mais ayant été placée par son père dans un couvent de Carmélites, elle arriva bientôt à la perfection. Elle fonda dix-huit couvents de femmes et quatorze d'hommes, auxquels elle donna le nom de "Carmes déchaussés.' Elle mourut en 1582.

DIVERS

Conférences: Pour ne pas interrompre le journal si intéressant de M. le curé Royer, nous avons retardé jusqu'à ce jour de donner un compte-rendu des deux conférences "*sur le soin à donner aux malades*". Il suffit de nommer Mlles Allan et Chisholm, nurses diplômées de Régina, pour dire que les conférences furent fort intéressantes. Grâce aussi à l'interprétation française de M. Gagnon, professeur à Ponteix, le public français et anglais se plut beaucoup à toutes ces bonnes leçons de choses. La propreté, les bains, la toilette du malade, la délicatesse pour ne pas fatiguer un malade en renouvelant son lit, le changement de sous-vêtements chauds et salubres: autant de leçons qui nous furent données d'une manière gaie et intéressante. On écouta avec le plus parfait silence et on applaudit longuement, la conférence terminée, montrant par là l'intérêt qu'on y avait pris.

—A la deuxième conférence, on put prendre connaissance d'une rare collection de tableaux, exposés autour de la salle, indiquant les différentes manières de soigner les malades. Exemples: les mouches de moutarde; la nourriture des petits enfants; l'usage fréquent de la teinture d'iode, les compresses d'eau chaude; les désinfectants, l'air chez les malades; le lait de l'enfant; l'huile de castor. Enfin comme préservatif de la convulsion, injections, le bain pour surprendre le malade. Pour le "croup", faire respirer l'humidité de l'air chaud, (de la vapeur en dessous d'un parapluie). Grâce à ces mille et une précautions bien simples, mais auxquelles on ne pense pas, beaucoup de malades, surtout dans le temps de la grippe, ont été sauvés de la mort, tandis que beaucoup d'autres sont morts faute de n'avoir pas pris ces soins essentiels. Aussi Ponteix remercie sincèrement ces deux demoiselles diplômées de leur enseignement si pratique et qui fait honneur à la belle société qu'est la "Croix Rouge". Nous leur souhaitons partout un aussi grand succès dans leurs conférences.

VAL MARIE. Le six octobre dernier, la mission de Val Marie avait lieu avec beaucoup d'entrain et de sainte gaieté. C'est qu'en effet, après les confessions, la grand'messe, l'instruction et la communion, la joie débordait de tous les cœurs. On voulut même avoir un petit souvenir de ces réunions de famille où débute toute paroisse, on voulut, dis-je, prendre quelques poses. M. Nadeau fut le photographe du jour, et si plusieurs se permettent de rire, ce n'est que pour mieux exprimer la joie du cœur qui avait toujours peur de ne pas nous faire assez beaux. L'avenir nous dira qui avait raison du photographe ou des photographies.

Après l'hospitalité si gracieuse et si obligeante de M. Albert Clément, le missionnaire ne put s'empêcher d'y prendre un jour de repos en allant faire une excursion de chasse à travers les immenses prairies de notre cher Ouest. On y voit cabris, loups, aigles, lapins, canards sauvages, dindes, etc. Les quelques heures ainsi écoulées passèrent rapidement, et le retour à la maison seul nous ramena à la réalité de la vie ordinaire.

NOTRE VOYAGEUR: *Rio de Janeiro, 26 Août 1919.* Vraiment, nous étions trop éloignés à Sao Paulo, pour trouver des places sur les bateaux! Nous sommes revenus à Rio où je vois que nous allons réussir à trouver un passage avant peu, il se pourrait même par le vapeur qui emmenera cette lettre. En tous cas, lorsque vous la recevrez vous pourrez supposer que je ne suis pas loin. Les journaux d'ici s'étendent longuement sur toutes les nations du monde, mais ne disent jamais un mot du canada... Est-ce qu'il n'existerait plus? Enfin, s'il n'arrive pas d'accident, je ne vais pas tarder à le savoir et à serrer la main à tous les amis. Bien à vous. A.R.

CRICHTON. La semaine dernière avait lieu près de la station de Crichton un pénible accident. M. Lavallée, journalier, était à charger un char de planches, quand de la plateforme, il perdit l'équilibre et tomba la tête sur la voie ferrée. Il perdit connaissance, et M. Perreault, marchand de Crichton, le transporta à domicile. Le prêtre et le docteur furent demandés en toute hâte et à 8 h. ½ du soir le malade recevait avec sa pleine connaissance les derniers sacrements. Le docteur conserve peu d'espoir de la guérison. Le patient fut transporté à l'hôpital de Ponteix, où les Rdes Sœurs, malgré tous leurs bons soins craignent pour leur patient et croient que c'est l'affaire de quelques jours. Il y a paralysie presque complète et l'on craint beaucoup pour le cœur qui est bien faible. Aux dernières nouvelles, le malade est très-résigné, ne souffre pas et a quelque peu le délire.

MOIS DU ROSAIRE. La manière dont les exercices du mois du Rosaire sont suivis est vraiment édifiante, malgré le mauvais temps de ces jours derniers, un public nombreux assistait recueilli à ces pieux exercices. Notre bonne Mère du ciel devait être contente de ses paroissiens de "Notre-Dame." Nous pourrons dire, avec un paroissien, que si la récolte manque, au moins les exercices de piété ne manquent pas. Mais serons-nous fidèles jusqu'à la fin? Espérons que chaque jour sera un encouragement pour le suivant.

BAPTEMES. Le vingt-huit septembre, a été baptisé à Ponteix, Ulysse-Antoine-Omer, fils de Edgar Bédard et de Adéline Ouellette. Parrain: Philippe Bédard; Marraine, Albina Choquette.

Le cinq octobre, a été baptisé, à Notre-Dame, Marie-Annette-Eugénie, fille de Arthur Thibault et de Zéphirine Fournier. Parrain, Philogène Levasseur: Marraine, Eugénie Sirène.

Nos cultivateurs et l'emprunt

Dans quelle mesure le prochain Emprunt de la Victoire, auquel nous serons, dans quelques jours, invités à souscrire, bénéficiera-t-il aux cultivateurs canadiens?

C'est là une question d'affaires et la réponse ne peut être que positive, pour être satisfaisante.

En 1914, le Canada a exporté des denrées pour une somme totale de $196.909,312.

En 1918, le Canada avait augmenté le chiffre de ses exportations de denrées à $385,746,765, soit une proportion de 90 pour cent.

Pour l'exportation des autres produits canadiens tels que bestiaux, chevaux, etc., la proportion d'augmentation est la même.

Or, si l'on veut que le Canada puisse continuer ces exportations et en payer le prix aux cultivateurs, il faudra souscrire à l'Emprunt de la Victoire 1919 afin que l'Etat puisse disposer des crédits nécessaires aux achats de nos produits. (*Communiqué*).

L'irrigation dans l'Ouest

Ottawa—Le comité de l'agriculture des Communes a étudié la question de l'irrigation dans la partie sèche des provinces des prairies. Au cours de la discussion, le professeur Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, a déclaré que son ministère, appréciant toute l'importance de la question, se propose de faire une enquête complète susceptible d'amener des résultats définitifs.

W. A. Buchanan, député de Lethbridge, a dit devant le comité que les terres irriguées dans le district de Lethbridge avaient produit cette année une récolte estimée à quatre millions et a insisté sur l'importance qu'il y a à développer l'irrigation.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No 40

Ouvrage couronné par l'Académie Française

(*Suite*)

A Sainte-Odile, Dieu vous a accordé plus que vous ne lui demandiez: il a guéri mon âme; elle en avait plus besoin que mon corps... mon âme aigrie, révoltée, qui écartait Dieu sans discussion, comme on écarte un bourreau en lui disant: "Fais ton œuvre, mais n'essaye pas de la justifier!.."

Comme Jacques se tait devant toutes ces révélations, Odile continue, cherchant à bien préciser sa pensée:

—Comprenez-vous, ami?.. je voudrais désormais parler avec vous de toutes ces choses comme on parle de demain ou d'un voyage tout proche...

J'aimerais, à vos côtés, pouvoir penser *tout haut* et regarder les pays de l'au-delà dans lesquels je dois vous précéder... Je voudrais surtout jouir en avare des dernières *minutes* de notre affection terrestre, et voilà pourquoi j'écarte les inutiles, les indifférents, et même ces pauvres gens qu'on ridiculise en les appelant *princes de la science!..* et qui ne sont en réalité que les rois de leur pauvreté, inconscients de la grandeur même de leur royaume. Non! Jacques, ne me laissez pas à Paris, j'y souffrirais beaucoup... et Paris est un mauvais endroit pour mourir!..

—Pourtant, si le danger était réel au Val d'Api..? répond Jacques avec une très sincère expression d'inquiétude..? Si un mouvement populaire se portait sur l'Abbaye ou sur la Ferlandière..? Il faut tout attendre d'Alberte; et rien que l'idée de vous voir, vous, ma petite Odile, au milieu de tous ces étrangers attirés par les usines, de tous ces meneurs qui vivent chez Soupot... de vous savoir *exposée* peut-être à la brutalité de leur contact!... à la sauvage tristesse de leurs cris haineux, je sens tout se révolter en moi!..

Mais Odile insiste:

—C'est surtout dans le cas où les choses iraient à cette extrémité que je veux être là... Jacques, vous savoir en danger et rester loin de vous..? c'est impossible mille fois!..

—Et les émotions..?

—Il n'y a qu'une émotion pour moi: c'est d'être absente à ceux que j'aime!..

Et Jacques avait cédé.

Voilà pourquoi le même train ramène aujourd'hui vers le Val M. de la Ferlandière et ses deux *compagnes*. Dès qu'il le peut, Jacques achète des journaux, et constate que la dépêche de l'abbé Hans relate des événements, devenus publics, préoccupant à la fois l'opinion et le gouvernement. Des dragons de Compiègne et des cuirassiers de Noyon ont été mandés par les autorités de Chauny depuis trois jours, et tout le Val d'Api, jusqu'au Bois-Roux, est en véritable état de siège. Les journaux constatent le fait, mais, subventionnés ou désirant l'être, ne s'entendent pas encore sur la nature même du conflit qui vient d'éclater entre MM. Harmster et leurs ouvriers, et observent une attitude permettant toutes les évolutions.

Aussi Jacques, pour épargner le plus possible à la jeune malade la vue des vilaines choses qui gravitent autour d'une grève, télégraphie à son cocher d'aller l'attendre à Mennesis et non pas au Val d'Api: ils gagneraient ainsi la Ferlandière par les bois de Frières, ne passeraient pas sur les terrains soumis à l'action des usines et le retour précipité du jeune gentilhomme n'exciterait aucune émotion dans le pays.

La gare de Mennesis est une toute petite station perdue au milieu des champs et des pâtures. Une seule femme y fait l'office de chef de gare, distribue les billets, enregistre les bagages, ouvre et ferme la porte d'accès sur les quais gazonnés de la voie. La mère de cette jeune femme avait été employée jadis à la Ferlandière; aussi Jacques ne pouvait choisir un meilleur point pour un retour complètement inaperçu.

Le programme fut réalisé de point en point.

Les voyageurs arrivèrent vers 5 heures du soir à Mennesis; Baptiste attendait sur le quai de ... une femme de chambre de l'Abbaye. Il vint au-devant de son maître! le visage triomphant.

—Eh bien! Monsieur...? il y en a, du nouveau!!.

—Quoi donc..?

—Monsieur ne sait pas!? s'écrie Baptiste en ouvrant des yeux étonnés.

—Je sais quelque chose... et je ne sais rien...

Alors Baptiste, dans un langage de simple, résume l'affaire:

—Les usines sont à bas, finies... perdues!... Il n'y a plus un carreau intact dans toute l'étendue des ateliers, et si les bâtiments n'ont pas flambé, avec leurs peaux et celle des Harmmster, les patrons doivent un joli cierge aux cuirassiers de Noyon, dont une demi-douzaine ont été blessés dans les bagarres qui se succèdent sans interruption depuis quatre jours.

—Mais au juste, demande Jacques, pour quel motif les ouvriers se sont-ils révoltés?

—Voilà: les Belges ont commencé la grève à la suite d'une mesure générale, par laquelle les Harmmster supprimaient trois sous de l'heure aux anciens; après

—Et pourquoi cette diminution de salaire?

—Parbleu! s'écrie Baptiste en levant ses bras chargés de colis, ils voulaient trop gagner, et trop vite; on aurait dit qu'ils voulaient avaler tout le pays dans trois ans!. alors... quand on tire tant sur la corde, elle casse!..

Telle est la première version, l'appréciation superficielle des événements. Jacques pense qu'auprès de l'abbé Hans il aurait des raisons plus intimes, plus sérieuses, d'un bouleversement qu'il ne croyait pas devoir arriver avec une rapidité aussi foudroyante. Mais, dès maintenant, il est rassuré, car ce mouvement ouvrier, que la cause la plus légère aurait pu faire dévier, bornait évidemment son action au milieu même qui l'avait engendré.

A la vérité, Jacques ne comprend pas encore très bien comment Alberte, dans sa haine intelligente, n'a pas profité de cet orage pour le jeter sur la ferme, en disant aux ouvriers:

—On baisse vos tarifs!.. l'affameur s'appelle Jacques de la Ferlandière!.. c'est notre ennemi, donc c'est le vôtre, car c'est nous qui vous payons! Sus à l'affameur de l'ouvrier!..

Certes, le temps avait dû manquer à la jeune fille, à moins qu'un autre adversaire inattendu et très fort n'eût absorbé toute son attention, ce qui était encore bien possible.

En attendant la réponse à toutes ces questions, les jeunes gens traversent un pays parfaitement calme; rien ne peut faire supposer qu'à cinq lieues plus loin la hideuse révolution sociale secoue ses brandons... Les paysans travaillent tranquillement dans les champs tout illuminés de soleil: les voitures chargées de foin passent avec les fourches piquées au sommet des dernières bottes; et les charretiers se découvrent devant Jacques dans un sentiment de sympathie évidente, respectueuse comme autrefois. C'est la nature restée la même, toujours aussi bonne, aussi accueillante, aussi féconde, et mettant sur le front de ceux qui l'aiment quelque chose de son amour et de sa paix.

Les voyageurs s'en vont au pas tranquille des deux chevaux les plus calmes de la Ferlandière, Germinal et Fripon; c'est Odile elle-même qui a réclamé cette allure, en apparence à cause de sa santé, en réalité parce qu'elle éprouvé en elle comme l'intime pressentiment que c'est *la dernière fois* qu'elle voit ces bois aimés... ces prés où jadis elle avait été "reine" aux rendez-vous de chasse... ces horizons qui apparaissent tout d'un coup à la fin d'un taillis, laissant voir Saint-Gobain, Saint-Quentin et jusqu'aux tours historiques du château de Coucy.

Et comme c'est *la dernière fois*, elle regarde, s'extasie, trouve à chaque paysage un air de renouveau et pourtant comme un langage d'adieu... Les yeux tout grands ouverts de la jeune fille semblent accumuler des provisions de souvenirs, de verdure et de fraîcheur pour l'époque prochaine des mélancoliques réclusions... Voici le Pré Acre... où l'on se réunit pour la battue au sanglier: l'arbre au pied duquel, debout aux côtés de Jacques, elle vit jadis devant elle défiler toute la chasse commençante... Et elle le montre à son fiancé, cet arbre célèbre dans la simple histoire de leur cher amour...

—Jacques... vous rappelez-vous?

—Si je me rappelle!...

—Vous ne regrettez pas..?

—Amie!!..

Après le Pré Acre, voici la ferme des Francs-Bois, les pâtures célèbres de M. de Chailuy, où les bouvillons et les génisses gambadent gaiement en suivant la voiture le long des barrières, et enfin les bois de Frières si beaux, si parcourus, où chaque arbre évoque un passé à jamais disparu...

Et ainsi de souvenir en souvenir, ils arrivèrent jusqu'à l'Abbaye où tout les attendait; Odile, très fatiguée, y descendit avec sa *tante et Jeanne*. Quant à Jacques, sans même secouer la poussière du voyage, il se rendit directement chez l'abbé Hans pour connaître enfin les événements.

*
* *

Le brave curé vint à lui les deux mains tendues:

—Et Odile..? demande-t-il avant tout autre interrogation.

Jacques fait un geste découragé...

Et, comprenant que Jacques désire parler d'autre chose...:

—J'ai compulsé hier mon indicateur, et j'ai vu que, difficilement, vous pouviez arriver avant ce soir... mais j'ai eu bien peur pour vous... pour moi aussi!

—Peur..? et de quoi au juste..?

—Qu'en revenant vous ne trouviez l'Abbaye et la Ferlandière à feu... sinon à sang... quelque chose comme une réédition moderne de la Jacquerie.

—...??

—Car, au fond, c'est *vous* une des principales causes de la ruine des usines... Je sais tout, maintenant; figurez-vous que la nièce de Sylvain le facteur est venue me prévenir de la débâcle, la veille même du jour où elle devait se produire.

—Comment savait-elle..?

—Par Soupot, chez qui elle travaille.

—Voyons, expliquez-moi bien, j'ai soif de détails...

Et dans ce même jardin, sur cette même chaise où Odile s'était assise, devant la même immensité où tout un océan de moissons se creusait, sous la brise, de vagues d'or fauve, par un même soir tout irradié des splendeurs du couchant, l'abbé Hans raconta les événements tels qu'il les avait compris en se documentant à toutes les sources vraiment sérieuses du pays. Et, en parlant, en revivant par le souvenir toutes les phases de ce drame local, le vieux curé, tantôt s'animait, tantôt disparaissait presque, se faisait oublier derrière le pathétique, l'inattendu d'une situation présentée avec feu, comme l'acteur qu'on ne voit plus, tellement il est bien entré dans la réalité de son sujet.

—...Après l'achat du Bois-Roux, Alberte revenait furieuse à la maison, partait pour Paris chez des amis, et ne faisait plus au Val que de rares et hostiles apparitions. Les usines avaient pris un vertigineux essor, parce que la jeune fille leur apportait l'appui de son activité, mais surtout le concours de sa haine contre Jacques qu'elle voulait écraser de son succès. Or, depuis son échec du Bois-Roux, ces mêmes usines lui sont devenues indifférentes, puis odieuses; sa nature ardente, aveuglée par la jalousie, ne peut se faire à l'idée que, dans un moment déterminé, le seul peut-être de sa vie où, par-dessus tout, elle aurait voulu être riche à millions, son père et son oncle lui ont piteusement refusé la bagatelle de 50,000 francs; une misère devant le chiffre d'affaires qu'elle procurait chaque mois aux usines.

Non seulement elle s'est désintéressée des fabriques, mais sous le coup de fouet d'une réflexion qui s'exaspère, une véritable soif de vengeance est peu à peu montée dans sa nature de femme, l'envahissant tout entière, rendant son père et son oncle responsables de la vie brisée et sans but qui est maintenant redevenue la sienne; car, si un homme de la valeur de Jacques de la Ferlanlière s'éloigne systématiquement d'elle, il faut une raison sérieuse; et cette pauvre poitrinaire blonde de l'Abbaye ne peut être toute seule cette raison-là.

(A suivre)

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le soin des dents

La science moderne a fait découvrir que l'état de propreté de la bouche et des dents exerçait une grande influence sur la santé des gens en général. Une personne dont la bouche n'est pas propre ou dont les dents sont gâtées est constamment exposée à devenir victime de maladies infectieuses. Il a été constaté que nombre de maladies chroniques étaient attribuables aux mauvaises dents. L'incapacité de bien mastiquer sa nourriture est une source féconde de troubles intestinaux.

Ce n'est que depuis quelques années que l'importance de l'art de l'hygiène dentaires comme préventifs de la maladie est reconnue. Nombre de gens, malheureusement encore, considèrent que le soin des dents est une des dernières choses à s'occuper. Le mal de dents est considéré comme un mal passager que l'on doit traiter avec des calmants et des palliatifs aussi longtemps que possible. On va chez le dentiste pour faire extraire ou plomber la dent malade. Il y a même des personnes qui laissent leurs dents se gâter tellement que leur obturation ou extraction s'impose, et qui ne se rendent apparemment pas compte qu'une partie de leur anatomie qu'elles perdent ainsi, tout comme si elles se faisaient amputer d'un doigt de la main ou un orteil du pied, ce qui, de plus, peut avoir un effet grave sur leur état de santé générale et d'endurance physique.

Cette impression erronée au sujet des dents et la négligence à se servir de la bouche, ont été des [illegible] tourments de bien des malades.

Pendant ces dernières années, les études des membres de la profession de l'art dentaire, les médecins de toutes catégories et la partie la plus éclairée de la population ont appris et compris que la bouche était l'avenue principale par laquelle les maladies infectieuses pénètrent dans le corps humain. La bouche est un foyer idéal pour le refuge et la multiplication, à l'infini, des microbes. Quantité de germes qui se développent dans la bouche appartiennent aux variétés propagatrices de maladies qui pénètrent dans le sang de l'organisme et se propagent ainsi dans tout le corps humain.

Considérant l'importance de tous ces faits, l'on comprendra pourquoi une attention régulière et constante est nécessaire à la propreté de la bouche et pour préserver intacte la structure des dents. Cette attention et ces soins signifient plus grande vitalité et longévité, nutrition meilleure qui rend physiquement plus apte, délivrance de la douleur, économie d'argent et mentalité plus puissante. Est-ce que tous ces avantages n'en valent pas la peine? Qui voudrait en douter?

Le grand objectif de l'art dentaire moderne est de faire de la prophylaxie dentaire ou en d'autres termes de prévenir la maladie au lieu d'être obligé de la guérir. Pour cela, le dentiste, de nos jours, s'applique à empêcher les dents de se gâter et d'arrêter la carie des dents dès qu'elle commence à se manifester; il parvient ainsi à empêcher les maladies qui dérivent de dents mal entretenues ou d'une dentition défectueuse ou imparfaite à l'origine. Pour que la prophylaxie dentaire donne son maximum d'efficacité il est nécessaire de commencer à prendre soin des dents dès la plus tendre enfance, et continuer ce soin toute la vie.

Les méthodes modernes dentaires de prévention peuvent faire beaucoup de bien aussi chez les grandes personnes, même chez celles qui ont le plus outrageusement négligé leurs dents, pourvu qu'elles en prennent régulièrement soin une fois qu'elles auront été mises en bon état.

Dans le travail de restauration des dents, c'est-à-dire dans le remplacement de celles que la carie a détruites, l'art moderne dentaire est bien différent de ce qu'il était il y a quelques années. Il y a eu de grands progrès dans l'ingéniosité et la perfection de ces travaux, mais l'hygiène de la bouche reste encore la chose la plus importante à ne pas négliger afin de ne pas avoir à recourir à cette restauration qui peut, un jour ou l'autre, être cause de blessures aux gencives ou autres maladies de la mâchoire susceptibles d'affecter tout le système.

Les services d'un bon dentiste ne coûtent pas nécessairement cher. Pour certains travaux, les prix ne sont pas plus élevés qu'à l'époque où l'art dentaire n'en était qu'à ses débuts. Pour d'autres genres de travaux, à cause de la grande expérience, du soin et du temps qu'ils exigent, le coût en est plus élevé. Mais, après tout, la vie ne vaut pas grand chose si l'on est malade; et puis, sans la santé on gagne difficilement sa vie, et comme l'art dentaire moderne préserve et restaure la santé, tout en accroissant les forces physiques et intellectuelles, le prix ne doit pas être une entrave à l'obtention de tous ces biens. Fort heureusement, le dentiste moderne a à sa disposition des méthodes et des matériaux, tous excellents, mais différents au point de vue du luxe, ce qui rend ainsi possible, à tout le monde, le traitement des dents avec l'assurance d'un résultat satisfaisant et à la portée de toutes les bourses.

UN EVENEMENT LITTERAIRE

La "Revue Moderne" paraîtra le 15 novembre et groupera la plupart de nos écrivains

Enfin, nous aurons une Revue qui sera moderne, bien imprimée, bien dirigée,et qui visera à la création d'un sentiment national, dénué de fanatisme, de préjugé, et préconisant, avec le maintien de nos plus belles traditions françaises, l'union sacrée, qui doit faire notre pays plus grand et plus prospère.

L'idée de cette revue, comme l'honneur de sa fondation, appartient à une femme de lettres bien connue, Madame Huguenin, (Madeleine) qui avec son beau courage, son enthousiasme sincère et fécond, ne craint pas de sortir des sentiers battus, et de créer, avec le plus magnifique concours, une Revue qui fera honneur à la littérature canadienne.

Le motto choisi par la Directrice, "S'unir pour grandir", indique assez l'esprit qui animera la Revue. Une union forte et profonde des races, des groupes, des volontés, des talents pour atteindre à un idéal vraiment canadien, voilà le but à réaliser.

Et pour atteindre à ce résultat de la revue éclectique et supérieure, Madame "Madeleine" Huguenin a fait appel à tous nos gens de lettres, à tous ceux, qui, dans le domaine de la pensée ou de l'action, peuvent faire leur part de bien, et aider au développement littéraire de notre pays. La réponse lui arrive magnifique, répondant à sa confiance par une confiance qui fait honneur à la carrière comme au caractère de la femme qui entreprend l'œuvre splendide de nous doter d'une revue litéraire, artistique et politique. Madame Huguenin s'est attaché les services d'écrivains très au fait des questions, canadiennes comme étrangères. La critique littéraire sera tenue par l'un de nos brillants écrivains. Des contes du terroir ou autres, des nouvelles, des pièces de vers égayeront ces pages, où la partie féminine, sous l'impulsion de la directrice, sera des plus complètes et des plus intéressantes. Quelques illustrations ajouteront à la beauté de la REVUE MODERNE, qui chaque mois, nous apportera un roman complet. Le premier publié sera la dernière œuvre de ... Henry Bordeaux, "Une honnête femme", et nul doute que tous nos liseurs apprécieront cette innovation extrêmement intéressante, et qui consiste à donner pour 25 sous un roman d'un dollar et demi. Au prix où est le livre français, cette création arrivée à point permettra à notre population qui aurait dû s'en priver, de jouir de belles et fortes lectures.

Madame Huguenin nous permet de dire que déjà 76 collaborateurs ont répondu à l'appel. Voilà le plus clair comme le plus parfait des succès, et il fallait l'initiative et l'énergie d'une journaliste, qui a d'ailleus déjà prodigué son action vaillante dans tous les domaines, pour atteindre ainsi du premier coup au définitif succès. cès.

Fait nouveau et magnifique, la Revue Moderne paiera ses collaborateurs, et il est même stipulé, dans la circulaire adressée par la directrice, qu'aucun article ne paraîtra dans la Revue qui n'ait été payé. Bravo! Pour qui sait comment le travail intellectuel est apprécié dans ce pays, cette seule note fait honneur à celle qui l'a posée, et assure à sa Revue des sympathies nombreuses et absolues.

La Revue Moderne sera en vente dans tous les dépôts, le 16 novembre prochain. Les personnes désireuses de s'abonner pourront adresser leurs demandes à "LA REVUE MODERNE", Casier Postal 35, Station N., Montréal.

L'abonnement sera de trois dollars l'an pour le pays, de trois dollars et demi pour l'étranger, et se vendra 25 sous le numéro.

(Communiqué)